Université Dr. Yahia FARES de Médéa

Faculté des Lettres et des Langues
Département des Langues Etrangères

Mémoire de fin d'études proposé pour l'obtention

d'un Master en Langue Française

Option : Sciences des Textes Littéraires

THÈME

Vision tiers-mondiste à travers *Gouverneurs de la rosée* de Jacques ROUMAIN

Sous la direction de :

Mme Amina HAYET RAISSI

Maître assistante classe

Université Dr. Yahia FARES de Médéa

Présenté par :

M. Salifou SAGARA

Jury :

….. Président

……. Examinateur

……. Rapporteur

Année universitaire : 2013-2014

Remerciements

Je rends grâce à ALLAH de m'avoir pourvu de l'énergie et l'endurance nécessaires pour accomplir ce travail sobre.

Mes chaleureux remerciements vont à l'endroit de Mme RAISSI Amina, ma directrice de recherche, pour ses remarques et encouragements, et son indulgence.

Tous mes enseignants ayant contribué à parachever mon sens de la modestie et la culture de l'excellence tout le long de ce cursus, recevez ici mes vives salutations.

Merci à tous ceux qui ont contribué de près ou de loin à la réalisation de ce modeste travail.

Merci à Papa & Maman

Dédicaces

Ce modeste travail, je le dédie :

A ma mère mon soutien ultime et absolu.

A mon père, qui m'a inculqué les valeurs éthiques ;

A toute ma famille, parce que les liens du sang sont sacrés ;

A mes ami(e)s, acolytes et camarades de promo ;

A tous ceux qui souhaitent mon bonheur ;

A tous ceux qui ont cru et continuent de croire en moi.

Table des matières

Dédicaces ……

Remerciements ……

Introduction ……

Chapitre I

Convergence idéologique à travers l'œuvre de Roumain

I-1- La représentation folklorique d'Haïti dans *Gouverneurs de la rosée* ……p15

I-1-a- Le réalisme socialiste comme reflet de la société haïtienne ……...p17

I-1-b- Une plume transcendant « l'antillanité » ……p18

I-1-c- Les stigmates du communisme dans l'œuvre de Roumain……..p20

I-2- De l'empreinte humaniste aux valeurs nationalistes……. P28

I-2-a- L'humanisme roumainien ou les prémices de la « Négritude socialiste »……..p28

I-2-b- L'engagement nationaliste chez Jacques Roumain……p30

Chapitre II

« L'indigénisme » comme label de la littérature haïtienne

II-1- La valorisation de « l'indigénisme » dans *Gouverneurs de la rosée* ……p34

II-1-a- L'usage récurrent de créolismes ……p35

II-1-b- L'identité prolétarienne des indigènes haïtiens ……p37

II-2- La problématique de la sécheresse dans le roman ……p40

II-2-a- La symbolique de l'eau à travers le titre……p43

II-2-b- Au-delà du récit *Gouverneurs de la rosée* ……....p45

II-3- La vision pragmatique de Roumain dans *Gouverneurs de la rosée*……..p46

II-3-a- La solidarité (la symbiose des efforts) comme aubaine ……....p50

II-3-b- La travail perçu comme vecteur d'émancipation……...p55

Chapitre III

***Gouverneurs de la rosée*, ce roman à « l'allure » tiers-mondiste**

III-1- L'allégorie tiers-mondiste à travers *Gouverneurs de la rosée* ……p60

III-1-a- Via Fonds-Rouge comme tremplin pour la société haïtienne ……..p63

III-1-b- De l'écho haïtien au seuil du tiers monde …….p66

III-2- Les anathèmes du pessimisme via les avatars de Fonds-Rouge ……..p70

III-2-a- La campagne antisuperstitieuse ……p72

III-2-b- Le refus du fatalisme : le fruit de la détermination ……..p76

III-3- Manuel, ou la mission utilitariste du leadership ……...p80

III-3-a- Le sacrifice ultime (au service du bien-être général) ……....p81

III-3-b- Les antinomies récurrents de Fonds-Rouge …….p84

Conclusion ……...p90

Bibliographie & sitographie ……..p95

Introduction

La littérature haïtienne essentiellement contiguë à l'histoire même du pays, connait un déferlement idéologique aussi riche, divers que varié. En effet, les haïtiens se sont affranchis du joug colonial français et peuvent dès lors prendre en main leur destin propre. C'est dans cet ordre que voit le jour en Haïti, dès l'aube du XIX^{eme} siècle, une littérature caractérisée par sa luxuriance. Comme pour paraphraser René Depestre affirmant de façon fort pertinente que : « la littérature haïtienne est au bouche à bouche avec l'histoire ».[1]

Cette littérature devient alors plus que jamais une forme d'action, où le quotidien social est passé en revue et mis en exergue afin de susciter une prise de conscience des populations. Ainsi, elle est modelée en fonction des exigences du peuple, de ce fait, les intellectuels haïtiens ont su orner leurs plumes d'un réalisme remarquable en l'occurrence Jean-Price Mars qui invitait ses compères à « cesser d'être pasticheurs pour devenir des créateurs ».[2]

En effet, Jacques Roumain prône dès lors une sorte d'avant-gardisme grâce notamment à la publication de son poème *Bois d'ébène*[3], tiré du recueil éponyme où il fait étalage des valeurs identitaires de l'homme noir, d'une part et de son apport à la société à laquelle il s'apparente.

La publication de *Gouverneurs de la rosée* - notre corpus d'étude - résonne véritablement comme un parachèvement de son crédo communiste, une entreprise que Roumain semble avoir entamée à travers respectivement les romans *Les fantoches*[4] et *La montagne ensorcelée*[5]. Ce roman qui transcrit le plus fidèlement possible les avatars de la paysannerie haïtienne en proie à un cataclysme innommable, reflète en outre le dénuement matériel des prolétaires haïtiens. Autrement dit, Roumain s'en est servi comme toile de fond afin d'y étaler une vision révolutionnaire et / ou progressiste. En intellectuel engagé, fervent militant communiste également, il laisse transparaitre cette empreinte à travers son œuvre dans la mesure où l'on décèle assez aisément entre autre sa

[1] René DEPESTRE, citation formulée pour mettre en exergue les liens étroits entre la littérature et l'histoire politico-sociale haïtiennes.
[2] Jean PRICE-MARS, *Ainsi parla l'Oncle*, Port-au-Prince, Imprimerie d'Etat, 1928, p. 63
[3] Jacques ROUMAIN, *Bois d'ébène*, Port-au-Prince: Imprimerie Henri Deschamps, 1945.
[4] Jacques ROUMAIN, *Les Fantoches*, Port-au-Prince : Imprimerie de l'État, 1931.
[5] Jacques ROUMAIN, *La Montagne ensorcelée*, Port-au-Prince : Imprimerie E. Chassaing, 1931.

vision réaliste, son humanisme et de sa foi en l'homme, attitude qui, au-delà de tout pessimisme fait que l'homme est maitre de son destin. D'ailleurs cet aphorisme, tiré de *Gouverneurs de la rosée*, le confirme for bien : « l'homme est le boulanger de sa vie ».[6]

Cette sentence constitue véritablement le fil d'Ariane du roman en ce sens qu'elle tranche, une bonne fois pour toute, cet antagonisme entre une vision fataliste marquée par le pessimisme d'une part et un réalisme qui traduit le pragmatisme. Cela étant, dans *Gouverneurs de la rosée* il est question d'extrême indigence, de superstition, de calamité, de sécheresse, de vendetta, de sacrifice rédempteur et enfin de pragmatisme symbolisé par le labeur. Cela dit, l'intrigue même du roman semble être un hymne en la gloire des paysans, célébrant par la même occasion les bienfondés de l'action pratique au détriment de l'adversité. Tout comme Haïti, la plupart des pays africains se sont retrouvés désemparés aux lendemains des indépendances, d'où une nécessité d'œuvrer en symbiose afin de conjurer le mauvais sort par l'abnégation, l'esprit de sacrifice et la persévérance.

Notre choix pour ce sujet s'est profilé durant une lecture anodine qui s'est révélé une réelle fascination car ce dont il est question dans notre corpus d'étude, à travers lequel la trame même, constitue une exhortation du tiers monde à y voir un modèle à suivre. Fonds-Rouge[7] transparait sans doute comme un tremplin à Roumain qui y étale sa vision réaliste. Pour ce faire, Roumain passera au crible des entités antagonistes, principale caractéristique du concept tiers-mondiste, à savoir les oppositions existant entre les systèmes capitalistes et les couches prolétaires ce qui revient grosso modo à l'opposition ultime tiers-monde / impérialisme. Afin d'être au diapason avec l'idéologie communiste tant chère à Roumain et comme pour paraphraser Stephen H. Arnold :

> L'idée commence à se répandre que Roumain est un écrivain du « Tiers-Monde ». […] La théorie des Trois Mondes, élaborée à l'origine par des révisionnistes titistes en des termes différents, fut transmise à la droite opportuniste chinoise par Earl Browder, chef de file du parti « communiste » révisionniste des U.S.A. Les marxiste-léninistes, Roumain en fait partie, ont toujours pris comme point de départ de leur définition de l'époque

[6] Jacques ROUMAIN, Gouverneurs de la rosée, Port-au-Prince, Imprimerie d'Etat, 1944, p. 96
[7] Lieu où se déroule l'intrigue dans le roman *Gouverneurs de la rosée* de Jacques Roumain.

> actuelle et de leur stratégie révolutionnaire l'analyse des contradictions caractéristiques de notre époque qui déchirent la société. Quelles sont ces contradictions ? Depuis la grande Révolution d'Octobre en Russie, il y en a eu quatre : la contradiction entre deux systèmes opposés, le système socialiste et le système capitaliste, la contradiction entre les travailleurs et le capital dans les pays capitalistes, la contradiction entre les peuples et nations opprimés et l'impérialisme, la contradiction entre les puissances impérialistes.[8]

En somme il est question – par extrapolation – de diffuser un signal fort à l'endroit du tiers monde en vue qu'il prenne en main son propre destin, Roumain fait du travail le vecteur essentiel de son émergence.

Il s'agit pour nous d'un angle d'analyse assez intéressant dans la mesure où cet aspect, ou plutôt le concept du tiers-mondisme est rarement associé à l'œuvre de Jacques Roumain, chose qui nous motive davantage. Par ailleurs, il convient de souligner à bon escient que nous envisageons une étude portant sur l'idéologie tiers-mondiste et la manière dont elle se traduit dans *Gouverneurs de la rosée*.

En mettant en scène la classe paysanne haïtienne en proie à un déchirement atavique tranché par l'intervention du « rédempteur » en la personne du héros Manuel, le roman sonne comme un véritable point de repère sinon une bible pour les pays du tiers monde dans leur ensemble ; Haïti servant fondamentalement de tremplin à Roumain, il en ressort clairement son engagement indéniable d'où notre choix pour ce corpus d'autant plus que l'aspect qui nous tient à cœur semble avoir été longtemps occulté en matière de littérature, en tout cas de façon théorique.

Ecrivain, poète, diplomate, ethnographe à ses heures, Roumain a su revêtir plus d'une casquette pour défendre ses crédos en prenant grand soin de se ranger du côté des pauvres, et mettant sa plume à leur service au détriment de son ascendance bourgeoise. Cette rupture lui confère une légitimité encore plus forte car elle traduit son attachement viscéral à la cause tiers-mondiste.

---

[8] Stephen H. ARNOLD In *Approches critiques de Gouverneurs de la rosée de Jacques Roumain* : symbolisme, réalisme socialiste et roman « tiers-mondiste » : http://mongobeti.arts.uwa.edu.au/issues/pnpa12/pnpa12_08.html

Partant de cela, nous établissons la problématique suivante : En premier lieu comment se positionne Roumain vis-à-vis de la doctrine tiers-mondiste, et comment se traduit-elle dans son roman ? Secundo quelle est la portée littéraire et / ou politique du tiers-mondisme à travers *Gouverneurs de la rosée* ?

Nous projetons, à postériori, une étude sur la conception tiers-mondiste chez Roumain à travers ce corpus. En guise de plan qui constituera l'ossature de notre travail, nous formulerons les hypothèses suivantes : l'engagement de Jacques Roumain ne constitue t-il pas des signes avant-coureurs du tiers-mondisme ? En outre les issues envisagées pour l'émergence du tiers monde ont-elles les effets escomptés ? Au delà de la dimension symbolique et / ou littéraire, la vision tiers-mondiste n'est elle pas en définitive un signal de détresse en vue d'exhorter les pays du tiers monde à y voir un modèle à suivre ?

Pour ce faire, nous opterons pour une approche psychocritique par le truchement d'une lecture immanente, ce qui semble le mieux adapté à la démarche que nous envisageons puisque nous nous sommes intéressés à l'évolution sociale de l'œuvre pour y déceler toutes les spécificités relatives à la thématique que nous abordons.

Afin d'étoffer notre travail tout en tachant de répondre à notre problématique, nous avons élaboré un plan gravitant autour de trois principaux chapitres :

Le premier chapitre intitulé : *Convergence idéologique à travers l'œuvre de Roumain* portera sur les principaux crédos auxquels adhère Jacques Roumain, et ce qui en ressort dans son roman. En passant en revue ces différents aspects idéologiques, ainsi pourrons-nous mieux appréhender le chapitre suivant.

Le deuxième chapitre s'intitule: *« L'indigénisme » comme label de la littérature haïtienne* ; ainsi il sera question pour nous d'évoquer la mouvance à laquelle est affilié Jacques Roumain et ses différentes prérogatives, en l'occurrence la façon dont la touche indigéniste transparait dans son roman.

En ce qui concerne la vision tiers-mondiste à proprement parler, nous l'aborderons dans le troisième et dernier chapitre dont le titre est : *Gouverneurs de la rosée, ce roman à « l'allure » tiers-mondiste.* Il s'agira pour nous de passer

en revue les différents paramètres entrant en compte pour caractériser ce roman de tiers-mondiste, et en outre les éléments qu'il renferme pour les corroborer.

Nombreux sont les théoriciens et critiques ayant orienté leurs études sur *Gouverneurs de la rosée* : de Lilyan Kesteloot, à Léon-François Hoffmann[9], en passant par Stephen H. Arnold[10] ou encore Marc-Arthur Fils-Aimé[11] dont les travaux nous ont été d'un concours précieux.

Enfin, nous tâcherons d'aborder notre travail de façon méthodique en ayant en ligne de mire rigueur scientifique et exigence éthique.

[9] Léon-François HOFFMANN, Professeur à l'Université Princeton, spécialiste de la littérature haïtienne
[10] Stephen H. ARNOLD, Professeur de Littérature comparée à l'Université d'Alberta
[11] Marc-Arthur FILS-AIME

Chapitre I

Convergence idéologique dans l'œuvre de Roumain

I-1- La représentation folklorique d'Haïti dans *Gouverneurs de la rosée*

Roumain nous peint un tableau haïtien aussi fidèlement que possible par l'entremise du réalisme socialiste. Il faut de ce fait souligner que la parution du roman *Gouverneurs* coïncidait avec une société haïtienne en proie à de nombreuses troubles et instabilités chroniques. Il fallait rendre compte de ces faits avec une certaine ferveur, relater cette réalité dans une perspective prosaïque et pragmatique à la fois. Ce à quoi se sont attelés les contemporains de Roumain ; de René Depestre en passant par Stephen Alexis et Gérald Bloncourt entre autres. Par ailleurs, une question semble essentielle à savoir quelle portée littéraire Roumain a-t-il accordé au réalisme socialiste ? Parlant du réalisme socialiste, cette définition aperçue dans le Larousse semble pouvoir étayer notre réflexion :

> Courant littéraire et artistique de la seconde moitié du XIXème siècle, qui privilégie la représentation exacte, non idéalisée de la réalité humaine et sociale.[12]

Vu sous cet angle, le réalisme socialiste est une théorie visant à décrire les sociétés de façon crue, sans les moindres artifices ni fioritures. Ce courant est le plus approprié pour répondre aux exigences des penchants marxistes de Roumain. Il est question d'un courant qui mise sur la description des réalités sociales en optant pour une certaine objectivité sans failles. Il voue aux gémonies l'idéalisme dont peut faire l'objet certains idéologues, sa ligne de conduite est d'être au chevet du matérialisme, des lutte pour l'égalité des classes entre autres. Cette toile de fonds est d'ailleurs vivement caractéristique dans la lecture des *Gouverneurs.*

Par ailleurs, l'influence de ce courant sur Roumain est si manifeste qu'on pourrait qualifier *Gouverneurs* de roman communiste ou marxiste par excellence comme pour paraphraser un certain Edmund Wilson :

> Il s'agit simplement de l'inévitable roman communiste que l'on sort dans chaque pays pour se conformer aux ordres du Kremlin. Puisque Roumain était communiste (il a été un des principaux organisateurs du parti à Haïti en 1934) et puisque la dictature de la bourgeoisie soutenue par l'impérialisme ne lui épargna pas ses coups – il fut

[12] Petit Larousse 2010

> emprisonné (1934-1937) et torturé –, on peut raisonnablement s'attendre à ce que le *réalisme socialiste* et sa doctrine aient eu une influence sur ses écrits […] Le réalisme socialiste n'est pas une formule. C'est une méthode d'écriture qui engendre une méthode de critique, lesquelles ont en commun la même base épistémologique et la même vision du monde [...] le réalisme socialiste peu traiter tous les sujets, depuis la révolution prolétarienne jusqu'aux légendes antiques. Il est capable de réexaminer et de réexpliquer le monde, sur le plan artistique, depuis le siège de Troie jusqu'à l'encerclement impérialiste révisionniste.[13]

Comme souligné par Edmund Wilson, loin d'être un simple procédé stylistique d'écriture, le réalisme socialiste chez Roumain, à l'instar des grandes révolutions qui ont eu lieu au cours de l'histoire, c'est une forme d'action, une vision du monde, une méthode pour l'auteur de traduire ses élans prolétariens au détriment de son ascendance bourgeoise.

Dans *Gouverneurs,* Roumain est plus que jamais impliqué dans un dualisme prolétariat/capitalisme ; indigénat/impérialisme ; indigence/bourgeoise. Pour lui le choix de défendre les opprimés contre les oppresseurs allait sans dire. C'est pourquoi l'on retrouve sa dévotion pour Haïti empreinte d'une admiration. Nous verrons par la suite comment il reflète cette réalité haïtienne dans *Gouverneurs de la rosée.*

I-1-a- Le réalisme socialiste comme reflet de la société haïtienne

Dans *Gouverneurs de la rosée,* Roumain a entrepris ce qu'on pourra qualifier à juste titre d'une peinture folklorique de la réalité paysanne, vouée à la vulgarisation des us et coutume de son Haïti natale à la face du monde. Et cela avec le brio, le tact qui permet aux lecteurs de pénétrer les arcanes de la société haïtienne. L'on y retrouve toute la beauté, le pacte qu'il a semble t-il signé avec ses habitants afin de faire ressortir la splendeur d'un milieu quand bien même ravagé par une indigence innommable. Voilà la véritable magie opérée par Roumain, puisque malgré le désespoir manifeste sévissant sur sa contrée, sa plume est éminemment empreinte d'optimisme et d'enthousiasme, loin d'édulcorer la précarité paysanne, nulle part il n'idéalise le sort de ses

[13] Edmund WILSON, *The Marxist Counter View : Jacques Roumain*, New York : Oxford University Press 1956, p. 116

concitoyens, à contrario son réalisme est ce qu'il y a de plus captivant. La méthode de Roumain, sous cet élan de patriotisme, consiste à faire d'Haïti à la fois un terrain d'expérimentation et une mise à l'épreuve de la résistance prolétarienne face à l'adversité.

Un écrivain prolétarien sommes nous tenté de l'homologuer, eu égard à sa tendance à valoriser les efforts et sacrifices des hommes pour atténuer leur dénuement. C'est ce leitmotiv qu'il semble prôner aux habitants d'une même contrée en vue d'alimenter leur élan de solidarité :

> Je suis ça : cette terre-là, et je l'ai dans le sang. Regarde ma couleur : on dirait que la terre a déteint sur moi et sur toi aussi. Ce pays est le partage des hommes noirs et toutes les fois qu'on a essayé de nous l'enlever, nous avons sarclé l'injustice à coups de machette […] Ce que nous sommes? Si c'est une question, je vais te répondre: eh bien, nous sommes ce pays et il n'est rien sans nous, rien du tout. Qui est ce qui plante, qui est ce qui arrose, qui est ce qui récolte? Le café, le coton, le riz, la canne, le cacao, le mais, les bananes, les vivres et tous les fruits, si ce n'est pas nous, qui les fera pousser? Et avec ca nous sommes pauvres, c'est vrai, nous sommes malheureux, c'est vrai, nous sommes misérable, c'est vrai. Mais sais-tu pourquoi, frère? A cause de notre ignorance: nous ne savons pas encore que nous sommes une force, une seule force: tous les habitants, tous les nègres des plaines et des mornes réunis.[14]

Ce passage qui transparait par la bouche même de Manuel, est assurément le crédo auquel adhère Roumain et qu'il s'attèle à inculquer à ses concitoyens. Le message est d'autant plus lapidaire qu'il conclut par une note relativement mordante et incisive. Servir la cause des siens, défendre ses sollicitudes et tout mettre en œuvre pour la consécration ultime de son ile, telle est en fin de compte comment Roumain conçoit son empressement et l'obsession pour l'avenir radieux de son ile.

Au-delà d'Haïti toute patrie a besoin des ses fils et fille qui devront œuvrer pour la faire rayonner jusqu'aux confins du globe, et ce avec un sursaut d'opportunisme. Se dévouer à une cause c'est, somme toute, trouver les causes

[14] Jacques ROUMAIN, Op. Cit., pp. 79-80

des iniquités qui y sévissent afin de solutionner une situation de crise. Ceci étant parfaitement illustré dans le roman par la venue de Manuel, qui en bienfaiteur, détenait la clé du bonheur des habitants de Fonds-Rouge.

I-1-b- Une plume transcendant « l'antillanité »

Là, il s'agira pour nous de situer Haïti par rapport à l'Afrique. D'abord parce qu'historiquement parlant, les haïtiens sont originaires d'Afrique et de surcroit tout récit faisant part de leur conditions de vie touche par extrapolation l'Afrique.

Géographiquement parlant, les Antilles constituent une zone fortement hétérogène que nous appelons à juste titre la diaspora africaine. En effet, ces habitants issus essentiellement de l'esclavage se repartissent dans des pays tels que la Jamaïque, Porto Rico et enfin Haïti ; en fait un archipel dont l'autre dénomination est les Caraïbes. Ces pays partagent une certaine homogénéité tant culturelle que socio-historico-politique.

En outre, la littérature antillaise met en exergue l'identité culturelle tant écorchée par des siècles d'asservissement. C'est dans ce sens que l'héritage africain, les mulâtres, la langue créole ainsi que la disparité des populations des Antilles sont passés au peigne-fin. Dans cette lignée s'inscrit Roumain entre créolité et modernité, sa plume dont l'écho revêt un certain exotisme propre à la littérature haïtienne mais ne manque pas de résonner au diapason de l'Afrique. Ainsi l'univers romanesque dans lequel sont battis les personnages de *Gouverneurs de la rosée* peut désigner par extrapolation l'ensemble des couches démunies qui végètent dans la misère et aspirent à des conditions plus dignes. Cela reflète parfaitement les réalités africaines au sein desquelles les peuples sont tiraillés par ce genre de conflits matériels sans merci. Le génie de Roumain réside dans le fait qu'il a su orner sa plume d'un altruisme si manifeste que le prolétariat du monde entier s'y reconnait. Come pour paraphraser Dany Laferrière :

> Chaque pays a son Roumain, c'est-à-dire un écrivain qui résume en quelque sorte les rêves, les élans et les échecs de sa société. Ce n'est pas forcément le meilleur écrivain du pays, mais c'est celui en qui tout le monde se

> reconnaît, [...] quelqu'un qui n'hésite pas à asséner ses quatre vérités à ses compatriotes. Pour le Québec, je pense à Miron. Pour Haïti, c'est Roumain.[15]

Roumain, au-delà de la mise en scène de paysans haïtiens veut véritablement s'ériger en garde-fou contre tout système de fatalisme qui gangrène tant le tiers-monde. Ceci étant un phénomène si généralisé en Afrique et sa diaspora que Roumain préconise la fraternité comme étant véritable issue pour ces entités afin de promouvoir leur valeurs d'antan. En s'adressant aux Antillais et plus précisément aux paysans haïtiens démunis ce qui ressort comme message fort c'est indéniablement une volonté de susciter un éveil des consciences qui transcende les frontières d'Haïti. C'est sans doute la raison pour laquelle le protagoniste Manuel est un être cosmopolite, ce dernier prêche une symbiose des efforts pour rendre possible l'essor de sa communauté.

A travers cette démarche, l'on s'aperçoit donc aisément de l'approche panafricaniste de Roumain et toute sa dimension symbolique. Ce symbole n'est autre que l'union sacrée en dépit des disparités pour instaurer un développement durable. Toute lutte part d'un contexte bien précis, et c'est grâce à la détermination sans faille de ses acteurs qu'elle peut se parachever par une apothéose. Ceci n'est pas sans rappeler un certain Sembene Ousmane à travers son roman *Les Bouts de Bois de Dieu*, qui reflète sans conteste l'archétype du modèle communiste et de la lutte marxiste. Partout où besoin en est, la lutte des classes influe des modèles de pensée, de Fidel Castro à Cuba, en passant par Ernesto Che Guevara, ou encore le Burkinabé Thomas Sankara, tous ont valorisé leur situation quand bien même déplorable ; cependant leurs voix retentissaient au-delà des frontières géographiques de leurs régions et l'écho de leur influence connut un rayonnement hors norme jusqu'à nos jours. Et c'est incontestablement sur ce piédestal que semble se tenir modestement Roumain.

I-1-c- Les stigmates du communisme dans l'œuvre de Roumain

Ce qui est d'entrée de jeu frappant à première lecture de *Gouverneurs de la Rosée*, c'est surtout l'aisance et la fluidité caractéristiques dont fait preuve

[15] Dany LAFERRIERE, cité par Christiane CHAULET-ACHOUR : http://www.decitre.fr/livres/gouverneurs-de-la-rosee-de-jacques-roumain-9782296131521.html

l'auteur pour relater les contingences et autres vicissitudes constituant la toile de fonds de son univers. C'est à se demander si toutefois une part de vécu n'y transparaitrait pas dans une certaine mesure.

Investigation faite, au terme de la lecture de quelques ouvrages biographiques sur l'auteur, il nous a été donné de déceler des cas de corrélation entre ce qui était et ce que Roumain voulait faire « ressortir ».

Pour faire court, nous sommes sans nul doute tentés d'avancer que Roumain en tant qu'homme arborait un statut de révolutionnaire ; rejoignant ainsi les propos d'un certain Nelson Mandela : « Ma vie c'est la lutte [16] ». Ceci traduit explicitement les volets pragmatiques de son existence tant tourmentée. Ce qui est – de surcroit le plus saisissant – chez Roumain c'est indéniablement la transcendance et/ou intransigeance de ses faits à l'instar de ses agissements.

Voyons comment Marc- Arthur Fils- Aimé esquisse le profil de Roumain eu égard de ses œuvres :

> Ce n'est pas la première fois, dans l'histoire universelle, qu'un fils de la bourgeoisie rompe avec son origine de classe pour se mettre au service des masses populaires. Nous pouvons prendre : le cas de Karl Marx, un fils d'un avocat juif, qui mourut dans la misère, celui d'Engels, fils d'un grand filateur ou les frères Castro qui ont grandi sous la puissance parentale d'une famille appartenant à la bourgeoisie terrienne cubaine. A l'instar de ces exemples emblématiques, une prise de conscience extraordinaire s'est emparée de Jacques Roumain. Celui-ci a épousé la lutte des classes travailleuses qu'il a accompagnées dans leur lutte contre l'exploitation capitaliste, en vue de la construction d'un autre type de société, la société socialiste comme prélude à l'avènement du communisme[17].

A en croire Marc- Arthur Fils- Aimé, le positionnement de Roumain dénote d'une inspiration de certains de ses prédécesseurs appartenant respectivement aux différentes sphères tant idéologiques, philosophiques que politiques de leurs sociétés d'origine. Roumain s'érigeait par là même en militant pour la cause des

[16] Nelson MANDELA, une formule qui semble résumer parfaitement tout l'engagement l'homme, sa vie durant en faveur des opprimés et traduit son combat énergique et utilitariste contre l'Apartheid en Afrique du Sud.

[17] Marc- Arthur FILS-AîMÉ, *Haïti – Culture : Unité idéologique, politique dans les écrits et actions chez Jacques Roumain*, In Revue AlterPresse, 2007
http://www.alterpresse.org/spip.php?article6071

faibles, faisant ainsi partie du cercle quelque peu restreint des séditieux sinon anticonformistes.

Voici comment Lilyan Kesteloot le conçoit :

> Roumain ne se contente pas d'une revendication raciale. Il exige la justice pour tous « les forçats de la faim » et élargit son appel à ces « opprimés de tous les pays » au-delà des différences de couleurs. Ce qui constitue la grandeur de Roumain, et ce qui excuse la brutalité de son langage, c'est justement qu'il a su donner cette ampleur à son humanisme. Et sa poésie raboteuse remplie de prosaïsmes tirés des slogans politiques, est cependant chargée d'une telle force et d'une si intense émotion qu'on dirait que sa plume nous transmet la voix même, l'immense cri « des damnés de la terre.[18]

Cela traduit la véritable singularité de Roumain, caractéristique prépondérante de sa plume et l'originalité atypique de sa personnalité. Sa vie durant, il a du faire face aux retombées de ses choix aussi bien idéologiques, intellectuels que politiques sans toutefois jamais se récuser encore moins se désavouer n'en déplaise aux critiques et / ou détracteurs. Il entretient d'ailleurs assez fermement cette image d'intellectuel rebelle vis-à-vis de l'intelligentsia :

> Tantôt, il est considéré comme un militant communiste, tantôt il est devenu un romancier, et tantôt un poète ou un anthropologue. Pourtant, toutes les œuvres de Jacques Roumain sont cousues par une idée maîtresse : le matérialisme historique et dialectique, en vue de nous aider à comprendre la place de la lutte des classes exploitées contre celles des exploiteurs. Cette tentative, des intellectuels organiques de la bourgeoisie et des classes dirigeantes de diviser en mille morceaux ce militant communiste, ne date pas d'aujourd'hui. Leur volonté de soustraire Jacques Roumain à la mémoire collective populaire les a toujours fascinés. Cela ressemble à la tentative de la bourgeoisie internationale qui a entrepris la même démarche de neutraliser le symbolisme militant et révolutionnaire de Che Guevara en vandalisant sa photo que l'on peut même marchander à côté de celle de Madona ou de Elvis Presley sur la 42^{e} avenue à Manhattan.[19]

[18] Lilyan KESTELOOT, *Anthologie Negro-Africaine*, Edition Edicef, 2004, P. 50

[19] Marc- Arthur FîLS-AîMÉ, Ibidem.

Cette déclaration de Marc- Arthur Fils- Aimé lève le voile sur les desseins simplistes et prêtant à amalgame de ceux qu'on peut considérer à juste titre comme hostile voire « allergique » à l'épanouissement du mode pensée de Roumain qualifié de subversif.

Anthony Lespes, compère de lutte de Roumain également activiste semble le mieux placé pour parler de son engagement politique. Il pouvait - sans risque de se fourvoyer – affirmer l'étroite corrélation de la dialectique pensée / action chez son compère. En effet, en tant que fervent militant de la cause prolétarienne, de plus ayant comme fer de lance le Parti communiste haïtien, Roumain se démarquait explicitement des autres intellectuels bourgeois. On ne pouvait donc guère prétendre dissocier sa vie de ses agissements concrets puisque ces derniers étaient fortement liés. Comme confirmé par son assertion qui suit :

> On ne peut scinder la personnalité de Jacques Roumain en magnifiant l'écrivain, tout en laissant dans l'ombre l'aspect révolutionnaire de sa vie, car ce qu'il sentait et ce qu'il disait, c'était pareil, ce qu'il disait et ce qu'il faisait c'était la même chose. On ne peut dire : ceci est l'artiste et cela le politique, puisque l'art qu'il faisait vivre, c'était l'art de sa politique, de sa représentation concrète des hommes et des choses de son pays […] C'est à cause de cela que Jacques Roumain a été un militant communiste, un militant de la liberté totale des peuples… Il n'avait pas de compartiment en son être, l'un pour le peuple, un autre pour sa personne ; l'un pour sa pensée, un autre pour la parole, un autre encore pour l'action.[20]

Cela traduit sans doute les raisons de ses démissions à maintes reprises de postes ministérielles. Etant donné sa prédisposition à se positionner du coté des peuples opprimés.

Sans prétendre à une analyse exhaustive, nous nous sommes fixé pour ligne de conduite d'étayer que des faits les plus marquants de son existence afin d'en découdre – dans la mesure du possible – avec les poncifs qui ont ponctué la vie de Roumain. Pour ce faire, nous avons fait recours à nombre de biographes

[20] Anthony LESPES, *La voie tracée par Jacques Roumain. Hommage à Jacques Roumain pour la commémoration de son 70eme anniversaire de naissance*, In En Avant, 1977, pp. 13-14

spécialistes du domaine afin de nous en inspirer. Adepte du courant marxiste, se méfiant de la bourgeoisie, sympathisant de la cause communiste, Roumain a du se frayer une voie idéologique dans les sentiers battus de la politiques afin de faire valoir ses aspirations. Ses taches politiques impliquaient à des missions diplomatiques, tantôt impliqué au mouvement de résistance contre la présence américaine en Haïti. Intellectuel à la parole tranchante, Roumain ne fait pas dans la dentelle lorsqu'il s'agit de dénoncer les iniquités et de s'affirmer d'abord en tant qu'homme ensuite comme haïtien. C'est ainsi que dans sa *Préface à la vie d'un Bureaucrate* il persiste et signe :

> Réussir, qu'appelez-vous ainsi? Être avocat, ingénieur, médecin ou pire : politicien ; gagner de l'argent afin de pouvoir bien manger, avoir une auto et être membre d'un cercle. Mais de telles satisfactions exigent une inconscience animale. Non, je ne réussirai jamais. D'ailleurs, oubliez-vous que je suis noir? […] Ce qui manque le plus à l'intelligence haïtienne, c'est d'être pliée à une discipline, c'est-à-dire tendue vers un but, obstinément. Les efforts les plus intéressants sont dispersés. Mais il faudrait une énergie surhumaine pour persister dans une voie choisie, quand la foi qui vous guide ne rencontre pour tout encouragement que l'incompréhension, cette forme la plus perfide de la résistance passive.[21]

C'est par ce franc parler qui est non sans rappeler un certain Aimé Césaire. Il ne se contente pas de se mettre au service des indigènes, mais Roumain se montre aussi très critique et énonce les voies à suivre quant à la réalisation de leurs idéaux.

Jacques Roumain était un intellectuel autant doué pour les lettres que pour les sciences. En effet, ayant débuté ses études au prestigieux collège Saint-Louis de Gonzague, à l'époque considéré comme le meilleur de tout Haïti, le jeune Jacques était un élève assez discipliné et « volontaire, aimant discuter avec le professeur, batailleur, brave jusqu'à la témérité ». (L. Garoute, *Instantanés*). Au cours de ses nombreux périples, il fut envoyé en pension en Suisse, parcourut entre autre l'Allemagne où il se familiarisa avec la langue et la

[21] Jacques ROUMAIN, *Préface à la vie d'un bureaucrate,* Essai à travers lequel Roumain passe en revue différents aspects non seulement de la vie politique mais aussi sociale d'Haiti.

culture allemandes, ce qui fut un tournant décisif, semble t-il, puisque cela lui a permit d'aiguiser son amour pour les lettres, dont plus tard il en fit un domaine de prédilection. A cet effet il le dit lui-même : « *La seule chose que je fasse avec passion est la lecture de Schopenhauer, Nietzsche, Darwin et les vers de Heine et de Lenau*». (*''Lettre de pension*''). Parallèlement à sa passion pour les lettres, Roumain était également érudit en matière d'agronomie, de paléontologie et d'ethnologie; C'est dire combien il avait plus d'une corde à son arc, cela dit, son véritable domaine de prédilection fut la littérature, quand bien même que rien ne semblait le prédestiner à une carrière littéraire, Roumain a multiplié les expériences dans les autres domaines, dont il a su tirer la quintessence, appréhender divers univers afin d'acquérir une vaste culture et cela au bout du compte se ressent à travers sa plume.

Âgé de vingt ans à peine, lorsque Roumain retourne dans son pays natal, Haïti, déjà cette flamme patriotique brulait en lui, c'était un jeune homme dont la fougue et l'empressement ont conduit à un engagement tour à tour politique et littéraire. Il était effectivement précoce car sa jeunesse durant, tout son temps était consacré à des activités culturelles, politiques et sociales, et que compte tenu du climat social de l'époque, l'empreinte du jeune révolutionnaire qu'il s'apprêtait à édifier ont eu pour répercussions son militantisme. Son engouement pour le progressisme est sans failles, se délectant d'être finalement parmi les siens lui ont sans doute donné des ailes car comme il l'avoue : *Il se reconnaissait enfin,* [...] *écoutant fondre en lui la glace amassée en Europe, disparaître de son cœur ce qu'il nommait avec amertume ''le grand silence blanc''* [...] *Maintenant il était parmi ses frères et son peuple*». (*''Préface à la vie d'un bureaucrate''*, dans *''La proie et l'ombre*'').

Entre temps, il fut le cofondateur de la Revue Indigène, dont le succès fut remarquable, surtout lors de l'apparition du premier numéro de ladite revue, en collaboration avec un certain Jean Price-Mars en 1928 : cette revue s'érigeait alors en véritable satire, voire de pamphlet puisqu'elle dénonçait sans camouflages les vices et les tares de la société haïtienne de l'époque. C'était pour ainsi dire une bataille pour l'instauration des valeurs culturelles et

populaires de sa société mais surtout un virulent procès contre une certaine attitude d'assimilation des haïtiens vis-à-vis de l'Hexagone. Ce que Price-Mars dénonce par l'appellation de « bovarysme collectif » était beaucoup plus conséquent chez ses concitoyens, pis c'était véritablement un processus de déracinement qui s'instaurait, car selon ce dernier les haïtiens se prenaient pour des Blancs, alors que le « sang africain » coule dans leurs veines. Il s'agissait là pour ces deux figures de proue de la littérature « indigène » de revaloriser les valeurs « civilisationnelles » de leur société, en même temps de fustiger les complexes identitaires dont étaient victimes ces derniers tout en exhortant les masses populaires à se prendre définitivement en charge pour leur épanouissement tant moral que social. Il va sans dire que cela occasionna un véritable tollé au plan institutionnel, puisque l'élite dirigeante ne l'entendait pas de cette oreille, et fut profondément scandalisée par de telles allégations résultant de leur prise de position. Cela dit, à cause de ces nombreux remous, cet essai de Price-Mars a, dans une commune mesure, contribué à un chamboulement du cours de l'histoire littéraire et politique haïtienne, car deux hommes en connurent une influence indélébile, qui plus est, sont nés la même année, il s'agit en l'occurrence de Jacques Roumain et François Duvalier.

D'une part Roumain y voit comme une source d'inspiration de son zèle révolutionnaire, car un certain nombre de points évoqués à travers cet essai ne pouvaient guère le laisser indifférent, se reconnaissant à ces facteurs, il en fera plus tard son cheval de bataille. En effet toutes les problématiques qui constituaient la pierre d'achoppement de la société haïtienne ont été esquissé, Roumain en prit note pour les passer au crible de son regard tant inquisiteur que polémiste.

D'autre part, François Duvalier se sert de cet essai pour en faire une alliance contre nature, qui plus est unilatéral, en véritable politicien démagogue, il usait d'une stratégie aussi abusive que cruelle, celle de l'épuration raciale, jouant sur les dissensions latentes entre deux couches sociales susceptibles de « saisir la balle au bond, à savoir les Noirs et les Mulâtres. Comme l'affirme en

définitive André Durand, parlant de l'impact de cet essai sur la sphère intellectuelle : « le livre qui déclencha la révolution chez Roumain, permit à Duvalier, vingt-cinq ans plus tard, d'être un dictateur[22] ».

Ayant acquis une maitrise de la langue espagnole et allemande, Roumain se distingue la traduction de quelques poèmes, dont l'influence surréaliste est manifeste. A cet sujet, telle est sa conception du poète qui pour lui doit être : « *avant tout un témoin et un acteur du drame historique*[23] » dont l'œuvre ne saurait être « *une petite chanson balancée entre les pôles traditionnels de l'érotisme et du rêve*[24] ».

En tant que poète, Roumain a publié de nombreux poèmes entre 1927 et 1929 qui parurent dans les périodiques ou dans La Presse. Cependant c'est par son recueil « Bois d'Ébène » qu'il illustra le plus son leitmotiv à savoir la valorisation de l'identité noire, une optique qui s'apparente sans conteste à l'idéologie de la Négritude ; ce recueil dont le poème éponyme *Bois d'Ébène*, est sans doute le plus éminent, de par la véhémence et l'impétuosité de son style, Roumain reste fidèle à son dynamisme de revendication des valeurs autochtones et la valorisation l'identité négro-africaine.

Par ailleurs, il fit apparaitre de nombreux essais dont le fameux *Analyse Schématique*, en 1934 qui comprend trois articles : – *Écroulement du mythe nationaliste – Préjugé de couleur et lutte des classes – Critique du manifeste de la réaction démocratique* ; Roumain y a dressé un véritable tableau réaliste de la société haïtienne par le truchement du système communiste, en exposant les dures réalités de la vie paysanne, en passant au crible les différentes problématiques liées au sous-développement et à la paupérisation de son pays Haïti, il y passe en revue également les trois véritables facteurs intrinsèques à l'identité haïtienne à savoir la trilogie indépendance, vaudou et créole autrement dit les facteurs politiques, religieux et linguistiques.

---

[22] André DURANT, dans une ébauche portant sur la présentation de Jacques Roumain, publiée dans Comptoir Littéraire
http://www.lehman.cuny.edu/ile.en.ile/paroles/roumain_bio.html

[23] Jacques ROUMAIN in *La Revue Indigène*, où il a publié de nombreuses traductions de poèmes.
[24] Idem

En nouvelliste, Roumain a aussi publié bon nombre de nouvelles et recueil de nouvelles parmi lesquels *La proie et l'ombre* (1930), *Propos sans suite*, *Préface à la vie d'un bureaucrate*, et *Les Fantoches* (1931), toutes ces nouvelles s'inscrivent parfaitement dans son crédo, fidèle à son idéologie, comme l'affirme le jeune critique François Duvalier :

> L'écrivain a campé avec le sourire désabusé du philosophe, tous ces hommes ballons, véritables fantoches, esprits mutinés qui s'acharnent à se concevoir autres qu'ils ne sont dans une société inexistante.[25]

Selon cette assertion de Duvalier, la position de Roumain par rapport à la réalité de sa société est d'un réalisme véritable, fidèle à l'état d'esprit indigéniste faisant qu'il met en exergue la couche indigente, ceux qui végètent pour une condition de vie plus digne, et l'on retrouve également une thématique identique dans son roman *La montagne ensorcelée* (1931).

I-2- De l'empreinte humaniste aux valeurs nationalistes

I-2-a- L'humanisme roumainien ou les prémices de la *négritude socialiste*

L'humanisme en tant que doctrine résolument tournée vers le bien-être de l'homme, plaçant ce dernier au centre de ses prérogatives, il va sans dire que Roumain s'en imprégna foncièrement. Humaniste en effet Roumain a longtemps œuvré pour contrecarrer les effets de l'impérialisme, de la « bourgeoisie boutiquière » comme il aime à le dire.

Il s'agira pour nous dans ce volet de notre analyse d'aborder l'idéologie humaniste sous les projecteurs de la plume de Roumain. En fait il conviendrait de s'interroger sur l'acception véritable du concept d'humanisme et de voir comment Roumain se positionne vis-à-vis de ladite idéologie.

D'abord il faut savoir que l'humanisme fait de l'homme et de l'esprit humain les valeurs suprêmes. Les humanistes défendent l'idée que l'homme a une position centrale dans le monde. En ce sens, l'humanisme a constitué l'une des plus profondes mutations de l'histoire de la littérature haïtienne. Pour étayer ces dires,

---

[25] François DUVALIER, in *Le Nouvelliste :*
http://lenouvelliste.com/lenouvelliste/article/51235/Revisiter-Roumain.html

citons Kesteloot qui, dans une ébauche biographique consacrée à Roumain, affirme :

> Ecrivain, diplomate et militant communiste, l'homme fut aussi un grand voyageur. Il vécut notamment en Allemagne et en Belgique. Mais toute son œuvre s'enracine profondément dans son pays. Son roman Gouverneurs de la rosée reste encore aujourd'hui le plus beau roman des Antilles. Mais ce fut surtout par quelques poèmes, les plus agressifs qu'ait jamais écrits un poète noir, qu'il marqua fortement Césaire, Damas et David Diop, sans compter ses compatriotes. Jusqu'au doux Senghor qui les rares fois qu'il se fâche, retrouve spontanément des accents, des rythmes, des images de Roumain.[26]

En tant qu'écrivain du siècle précédent à savoir le XX^{ème} siècle, Roumain eut donc forcément vent des lettres de noblesse de la Négritude de ses compères le Martiniquais Césaire, le Sénégalais Senghor et enfin le Guyanais Damas. Roumain n'ayant pas directement côtoyé ce mouvement au même titre que ceux précédemment cités, il n'en demeure pas moins un acteur sinon un activiste privilégié dans les actions visant à réhabiliter les valeurs originelles et inhérente de l'homme noir particulièrement.

L'humaniste qu'est Roumain a toujours été au diapason des réalités sociopolitiques de sa terre, Haïti qu'il affectionne et par la même occasion sa plume se dévoue au sort de l'humanité toute entière, c'est cela semble t-il la mission ultime de l'écrivain. Comme pour paraphraser André Gide :

> L'humanisme tend à comprendre et à absorber toutes les formes de la vie, à s'expliquer, sinon à s'assimiler, toutes les croyances, mêmes celles qui le repoussent, même celles qui le nient [...][27]

Cette assertion élucide la manière dont l'humaniste se tient face aux crises et autres malaises sociétales. En humaniste avéré, Roumain a œuvré pour l'éradication des classes sociales purement et simplement et que puisse subsister l'humain au-delà de ces diktats qui entravent sa plénitude. Ainsi, du village de

[26] Lilyan KESTELOOT, Op. Cit.
[27] Marc CHADOURNE, André Gidé et l'humanisme, in The French View, Volume 22 : http://www.jstor.org/discover/10.2307/382990?uid=2&uid=4&sid=21104194672153

Fonds-Rouge en Haïti, résonne l'écho de la révolte de Roumain résonne à travers toute l'Afrique.

I-2-b- L'engagement nationaliste chez Jacques Roumain

> Si l'on est d'un pays, si l'on y est né, comme qui dirait : natif-natal, eh bien, on l'a dans les yeux, la peau, les mains, avec la chevelure de ses arbres, la chair de sa terre, les os de ses pierres, le sang de ses rivières, son ciel, sa saveur, ses hommes et ses femmes : c'est une présence dans le cœur, ineffaçable, comme une fille qu'on aime : on connaît la source de son regard, le fruit de sa bouche, les collines de ses seins, ses mains qui se défendent et se rendent, ses genoux sans mystère, sa force et sa faiblesse, sa voix et son silence.[28]

Comme en témoigne ce passage, vouloir taxer Roumain d'auteur nationaliste serait à priori trop simpliste et pour cause : ce concept prêterait à un certain amalgame que nous nous évertuerons d'élucider au fil de notre analyse. L'engagement de Roumain s'inscrit principalement dans une lutte pragmatique. Notre choix pour cette terminologie n'est guère fortuit ; certes cela peut porter à confusion, néanmoins, Roumain en tant que nationaliste non pas dans le sens de chauvinisme mais dans la mesure où ce dernier s'érige en véritable garant voire le sceau des intérêts de sa terre natale. Et cela se fait sans tomber dans les pièges des sécessionnistes car Roumain prône avant tout solidarité et union et condamne la division au sein des masses socialement identiques :

> Jacques Roumain a apporté un grand éclaircissement théorique à une question brûlante qui n'a jamais cessé de désorienter les masses populaires haïtiennes [...] Les politiciens traditionnels noirs et mulâtres escamotent la lutte des classes en privilégiant la lutte des couleurs de la peau […] Il a vertement critiqué une catégorie de politiciens démagogues qui, dans leur journal « La réaction démocratique », envenimait la question de couleur. Il ne passait pas par quatre chemins pour marteler la devise du parti : la devise du Parti Communiste Haïtien est : « Contre la solidarité bourgeoise - capitaliste noire, mulâtre et blanche : front unique prolétarien sans distinction de couleur ».[29]

---

[28] Jacques ROUMAIN, Gouverneurs de la rosée, Port-au-Prince, Imprimerie d'Etat, 1944, p. 30

[29] Marc- Arthur FILS-AIMÉ, in *Jacques Roumain, Analyse Schématique*, Editions Idées Nouvelles, Idées Prolétariennes, p. 37

Le nationalisme stipulerait que tous les individus d'une même nation soit sur une même longueur d'onde et agissent dans une bonne intelligence pour l'intérêt suprême de la patrie. Et cela au grand dam des considérations raciales ou hiérarchiques. Roumain préconise ipso facto cette entente ou du moins cette connivence entre les individus d'une même nation pour qu'il y ait un semblant d'harmonie. Fort heureusement que Roumain gardait en ligne de mire dénonciation des exactions impérialistes d'une part, et le réajustement des desseins nationalistes.

C'est ce que confirme cette affirmation ci-dessous de Nicos Poulantzas :

> Jacques Roumain n'a pas commis l'erreur politique et idéologique d'apprécier le phénomène nationaliste, en s'adressant uniquement à la paysannerie exploitée et humiliée par les occupants. Comme militant et théoricien communiste, il n'ignorait pas que les classes sociales n'existent que dans la lutte des classes. Il a embrassé la présence des autres classes sociales pour mieux expliquer le rôle et les limites du mouvement nationaliste, comme l'a bien démontré, quelques années plus tard, Nicos Poulantzas [...] Jacques Roumain n'a pas appréhendé l'aspect nationaliste dans une vision idéaliste, mais plutôt en le considérant dans toutes ses contradictions, dans une société aux prises avec des classes différentes aux intérêts différents, telles aussi les féodaux ou grands dons, les bourgeois capitalistes, et une fraction importante de la petite bourgeoisie. Il a su montrer par exemple l'opportunisme, la félonie et la couardise de la bourgeoisie.[30]

Tout son énergie, Roumain l'a consacrée à l'édification d'un nationalisme haïtien dans le but ultime que ce dernier soit immunisé contre les rouages de la sphère bourgeoise. Ces compatriotes se devaient d'être prudents afin de ne pas se laisser embarquer sur les voiliers chimériques des impérialistes. Ce qui représentait pour Roumain l'ennemi véritable de la nation et par conséquent une cause à combattre coute que coute.

La société haïtienne étant un milieu de clivage par excellence, le modèle de Roumain garantirait un certain équilibre entre les populations issues des couches

[30] Nicos POULANTZAS, *Les classes sociales dans le capitalisme aujourd'hui,* Paris, Editions du Seuil, 1974, p. 10

sociales identiques. Cela dit, prôner un esprit de nationalisme ne reviendrait pas forcément à donner libre cours à un élan de patriotisme effréné. Le prolétariat du monde entier doit s'entraider pour garantir son bien-être d'abord ; songer à agir pour servir son prochain et contribuer au développement de sa nation dans la mesure du possible. Tel doit être le mot d'ordre nationaliste des peuples du monde entier.

Sur ce, nous n'irons pas plus loin, contentons-nous donc à ce stade de ce chapitre où il été question pour nous d'ébaucher une étude idéologique afin de cerner Roumain, l'homme, le politique et l'écrivain ; cela dans un premier temps, d'autre part nous avons modestement évoqué ses tendances « nationaliste » et humaniste pour finalement aboutir à la mouvance du réalisme socialiste afin de mieux appréhender son œuvre dans son ensemble. Cela dit, notre humble analyse ne prétend nullement à une exhaustivité, tant s'en faut, elle a été étoffée grâce aux nombreux travaux réalisés par les biographes dont nous nous sommes inspiré.

Chapitre II

« L'indigénisme » comme label de la littérature haïtienne

II-1- La valorisation de « l'indigénisme » dans *Gouverneurs de la rosée*

Compte tenu du ruralisme accru de la société haïtienne, un taux élevé de la population ne subsiste que grâce au travail de la terre. Donc ces paysans sont confrontés aux dures réalités de la zone rurale au quotidien, une situation qui découle corollairement du passé tour à tour esclavagiste et colonial de ce peuple.

Effectivement, cette paupérisation critique d'Haïti ne pouvait guère laisser indifférente l'élite, qui s'escrimait à vouloir changer les choses. Ce processus de changement marqua de son empreinte l'influence du courant indigéniste sur la littérature haïtienne. Ce dernier étant fondamentalement axée vers une dynamique de mise en exergue des réalités paysannes, reflétant les conditions de vie de ces indigènes, qui devant faire face aux difficultés quotidiennes et trouver des moyens de résistance face à l'oppression. Plus que jamais, ces gens étaient au centre des préoccupations des intellectuels qui y voyaient un terrain d'investigation. Ce mouvement trouve ses principaux porte-parole en deux revues littéraires, *la Revue indigène*[31]*e* et *les Griots*[32]; il est également représenté par les essais de politique et d'anthropologie de Jean Price-Mars — auteur notamment de *la Vocation de l'élite*, *Une étape de l'évolution haïtienne* — et par le roman de Stephen Alexis *Le Nègre masqué* également par les romans *La montagne ensorcelée* et *Gouverneurs de la rosée* de Jacques Roumain, qui s'inscrivent parfaitement dans cette lignée. La caractéristique prédominante de ce mouvement c'est qu'il peint sans stéréotypes les réalités du paysan haïtien et n'hésite pas à faire de lui son cheval de bataille.

Par ailleurs bon nombres de procédés remarquables sont employés par ces auteurs et plus particulièrement Roumain, notamment la retranscription du parler typique du paysan, comme pour signifier sa volonté de réalisme sans failles. Au demeurant, le créole étant la langue vernaculaire de sa société, il en ressort ce coté exotique mais combien original avec lequel Roumain nargue l'hexagone. Tout ceci semble s'insérer dans les principes globaux de mise en valeur des paysans, malgré l'épisode colonial qui a laissé tant de séquelles. Cela dit, il

[31] Revue cofondée par Jacques ROUMAIN en 1927
[32] Revue fondée en 1938

transparait un message de réappropriation des valeurs autochtones allant jusqu'à glorifier le prolétariat.

II-1-a- L'usage récurrent de créolismes

Au fil de notre lecture du roman, ce qui pouvait passer pour un simple choix d'écriture s'avère une subtilité ; ainsi la spécificité de la langue traduit indubitablement le génie de Roumain à pouvoir transcrire l'expression des personnages en fonction de leur habilité linguistique. Le plus remarquable, sans doute pour nous, c'est l'aisance déconcertante avec laquelle Roumain passe d'une écriture soignée digne d'un Balzac à l'usage d'un créolisme propre au parler haïtien.

Après d'amples analyses, notre réflexion nous mène à avancer une certaine volonté de l'auteur de passer en revue le contexte délicat de son pays, marqué particulièrement par l'épisode colonial, dont découle le facteur linguistique qui n'est pas négligeable. Pour abonder dans ce sens, Léon-François Hoffman témoigne :

> Mise à part sa légitime aspiration à une renommée internationale, le romancier doit donc s'adresser à la fois à ses concitoyens dans l'intérêt d'une Haïti meilleure, et aux étrangers (sur. tout à ceux qui appartiennent comme lui à la communauté linguistique francophone) pour défendre et valoriser à leurs yeux sa patrie si souvent dénigrée.
>
> Cette double optique implique nécessairement l'usage d'une langue que le lecteur haïtien reconnaîtra pour sienne et que le lecteur français n'aura pas de difficulté à comprendre. Chaque romancier l'élabore à sa manière, à l'aide du français académique, des particularités « régionales » du français parlé en Haïti, et du créole.[33]

Nous voyons là toute l'étendue du paramètre linguistique, dans la mesure où il résulte d'un choix tout à fait légitime et justifié. En ce qui concerne Roumain, par l'usage d'expressions typiquement créoles ou propres au français haïtien, il entretient une idée de promotion des spécificités locales. Ainsi, à travers le roman, les passages descriptifs et narratifs sont soigneusement élaborés en un

[33] Léon-François HOFFMAN, *Complexité linguistique et rhétorique dans Gouverneurs de la rosée de Jacques Roumain*, in *Présence Africaine : Revue Culturelle Du Monde Noir*, no 98, 1976, pp. 145-161

français académique et en ce qui concerne les dialogues, la saveur locale y transparait comme pour donner de la saveur, du piquant à son texte.

En voici une illustration à savoir le récit du Simidor Antoine qui raconte comment dans sa jeunesse il a fait la rencontre de sa fiancée :

> À l'époque, on était plus éclairé que vous autres nègres d'aujourd'hui, on avait de l'instruction : je commence donc dans mon français français : « Mademoiselle, depuis que je vous ai vue, sous la galérie di presbytè, j'ai un transpô d'amou' pou' toi. J'ai déjà coupé gaules, poteaux et paille pou' bâtir cette maison de vous. Le jou' de not' mariage les rats sortiront de leurs ratines et les cabrits de Sor Minnaine viendront beugler devant notre porte. Alô, pou' assurer not' franchise d'amour, Mademoiselle, je demande la permission pour une petite effronterie ».[34]

Cela peut sembler d'une singularité intrigante, néanmoins c'est un procédé délibérément ingénieux dont Roumain se sert pour faire valoir l'originalité langagière intrinsèque au peuple haïtien. On en rencontre à divers endroits du roman, des terminologies quasi inexistantes en langue française, où par endroits certains termes accompagnés de note de bas de page pour en expliciter les significations : le *coumbite* par exemple qui est une corvée collective, ou l'usage systématique du verbe *bailler* qui en créole signifie « donner ».

Autre fait que nous ne négligerons pas de souligner est l'apparente ressemblance du créole avec le français; ayant été colonisé par la France, Haïti, corollairement, le créole apparait de ce fait à juste titre comme un « dialecte local du français ». Cependant, son utilisation systématique dans ce roman apparait en définitive comme une manière conférer à Haïti son identité, car le créole c'est l'une des spécificités culturelles d'Haïti. Par conséquent le mettre en avant c'est sans conteste valoriser le peuple haïtien dans son ensemble.

A ce stade de notre modeste analyse, loin de nous l'idée de prodiguer une étude exhaustive puisque nous avons agit avec « les moyens du bord ». Notre immense témoignage de considération va à l'endroit de l'éminent théoricien Antillais Léon-François Hoffman, dont l'ouvrage nous a été d'un concours salutaire. Hélas, tout ou presque a été abordé en ce qui concerne cet aspect de notre étude.

[34] Jacques ROUMAIN, Op. Cit. pp. 47-48

Toutefois nous nous sommes attelé à y adjoindre notre touche personnelle, combien sobre mais que toute implication à vouloir faire ressortir le point de vue que nous en sommes tenu eu égard de l'œuvre. Grosso modo, notre démarche consiste à établir une ébauche de corrélation sur la façon dont Roumain s'en est pris pour véhiculer cette tendance indigéniste à travers l'utilisation spécifique de du parler indigène pour que ce dernier soit apprécier à sa juste valeur.

II-1-b- L'identité prolétarienne des indigènes haïtiens

Nous entamons ce point de notre analyse par les prolégomènes d'une étude menée par Maximilien Laroche, qui illustre parfaitement l'axe de notre analyse :

> Dans le roman, la description du corps du pauvre le place sous un éclairage. Le personnage du pauvre fait alors l'objet d'une mise en scène de la part du narrateur du récit où la focalisation narrative est l'équivalent de la mise en scène théâtrale ou cinématographique. *Gouverneurs de la rosée* met en scène des pauvres. Comment nous les représente-t-il et à quelles fins ? Il s'agira donc de recenser les attributs du corps du pauvre pour dégager un aspect de l'esthétique de ce roman. Le pauvre n'est pas de soi admirable. Un écrivain cependant peut le rendre tel par le choix qu'il fait des moyens de le représenter. C'est ce que nous essaierons de voir dans *Gouverneurs de la rosée* en montrant comment le corps du pauvre se transforme en un corps de gloire.[35]

Il s'agit là d'un angle d'analyse portant sur la façon dont Roumain met en scène les paysans en les mettant sous les feux des projecteurs. En effet, Laroche abonde dans ce sens dans la mesure où sa réflexion le conduit à soulever le procédé habile que l'auteur met en œuvre pour donner à ses personnages tout une dimension symbolique. Loin des stéréotypes habituels des paysans, Roumain propose une écriture qui accorde à ces derniers une place privilégiée. Ainsi en guise d'illustration nous pouvons avancer qu'à la manière des prolétaires qui luttent pour faire valoir leur droit, les paysans de Fonds-Rouge, eux aussi issus d'une classe sociale similaire mettent tout en œuvre pour émerger de la misère

[35] Maximilien LAROCHE, *Penser avec Jacques Roumain Aujourd'hui : Réflexions de Maximilien Laroche autour du célèbre roman Gouverneurs de la rosée*, in Colloque International dans le cadre de la commémoration officielle de l'année Jacques Roumain en Haïti et dans le monde, Université d'Haïti, 28-30 Novembre 2007.

dans laquelle ils ont tant végété. Toujours dans cette optique, *La montagne ensorcelée,* qui semble avoir inauguré ce genre qualifié à juste titre de roman paysan, Roumain montrait, dans la parfaite orthodoxie du mouvement indigéniste, la vie de paysans isolés sur les mornes d'une rude misère, toujours rivés à leurs croyances superstitieuses, et qui, trop repliés sur eux-mêmes et imperméables aux apports de la modernité, connaissent des problèmes, subissent des méfaits. C'est un récit sombre qui est le constat sans fard de l'immense dénuement matériel et moral de ces paysans qui luttaient pour leur survie contre une nature peu généreuse, et qui étaient également en proie à l'envie, à la méfiance et à la cruauté, plongés dans l'angoisse de la survie quotidienne. Ensuite, c'est plus tard que l'écho des paysans de Fonds-Rouge, malgré leur indigence, a transmit à tous les peuples se trouvant dans une situation semblable, une note d'espoir, un message de valorisation de leur condition de vie qui doit les pousser à batailler dur pour escompter un « chambardement » positif.

A l'instar du roman *Les Bouts de Bois de Dieu* de l'écrivain Sénégalais Sembene Ousmane, où il met également en scène le mouvement de grève des cheminots qui ont mené une lutte sans merci pour l'amélioration de leur condition de vie. Dans une pareille lancée Roumain, est parvenu à faire valoir les prérogatives paysannes, au-delà du fait de leur appartenance à une couche sociale dite prolétaire, ces gens aspirent à un idéal de vie légitimement digne. Comme symboles présents dans le roman, nous avons les paysans qui représentent la classe prolétarienne, et de l'autre les propriétaires terriens « don » et les Blancs représentant le système bourgeois, le capitalisme, véritable ennemi de la cause prolétarienne. Par sa méthode, Roumain a su doter ses personnages de cette aptitude à déjouer les manœuvres anti-prolétariennes, comme en témoigne cette scène où sont aux prises Manuel et les agents Blancs Hilarion et Larivoire. En illustration, l'analyse des plus pertinentes de Maximilien Laroche :

> Cette scène est symbolique sur le plan de l'engagement politique dont on fait, avec raison d'ailleurs, un thème capital du roman. En effet plutôt que de se répandre en professions de foi marxistes et en propos incendiaires contre les exploiteurs de classe, Manuel s'efforce le plus souvent d'éviter les confrontations et même de désamorcer les conflits. À l'égard du vodou et à propos

> des rivalités de clans de sa communauté, dans sa rivalité amoureuse avec Gervilen et face à Hilarion qui incarne pourtant l'arbitraire policier, il adopte une attitude conciliante et cherche le compromis. Il évite de mettre le feu aux poudres et se garde de fournir à l'adversaire un prétexte à renforcer son agression.[36]

Comme en témoigne cette scène, les velléités prolétariennes ne sont pas partout perçues d'un bon œil, malgré les nombreux obstacles il faut faire face, la détermination doit prévaloir afin que leur cause puisse aboutir. Si ces paysans restent fidèles à leur identité, mettent en avant leur propre aptitude et en font une force, nul doute que leur engagement porte ses fruits, et par extrapolation, le prolétariat d'Haïti doit y percevoir un signal fort, s'en inspirer puisqu'au-delà des paysans de Fonds-Rouge, le combat contre toutes les formes de persécution, tout ce qui entrave l'essor des populations démunies, cela représente un exemple à suivre.

Si l'on se réfère aux réalités postcoloniales en Haïti, il devient plus aisé d'appréhender la démarche de vouloir mettre de l'avant la classe prolétaire. En effet cette dernière représente l'entité ayant le plus subi de séquelles tant d'ordre économique que structurel. Aux lendemains des libertés retrouvées, cette couche sociale s'est finalement vu confrontés aux pénibles réalités avec ultime recours leur habilité à *s'autogérer*. Ceci est d'autant plus valable à l'ensemble des pays nouvellement indépendants. Au demeurant, sommes nous tenté de dire que par le truchement des paysans de Fonds-Rouge, il en ressort somme toute une parabole visant à mettre en exergue toutes ces nations regroupées sous l'appellation de tiers monde.

Compte tenu d'un certains nombres d'aspects tant d'ordre politique, économique que social, ces différents pays ont en commun le fait qu'ils sont lancés dans la course impétueuse vers l'émergence. De même que le prolétariat revendique le droit à davantage d'intérêt que la bourgeoisie, le tiers monde se doit d'aspirer à autant de prérogatives que les pays capitalistes. En somme c'est ce dualisme prolétariat (paysans) / bourgeoisie ; tiers-monde / capitalisme qui semble régir les

[36] Maximilien LAROCHE, Jeu et Engagement dans Gouverneurs de la rosée de Jacques Roumain : http://jacbayle.perso.neuf.fr/livres/Nouveau/Roumain.html

lois du marché mondial, et qui dicte au monde entier de quel coté, pole il s'inscrit.

II-2- La problématique de la sécheresse dans le roman

Haïti étant un pays au climat tropical, les terres sont de ce fait fréquemment confrontées à des pénuries désastreuses d'eau courantes. En effet, le pays a régulièrement subi des sécheresses au cours de son histoire. En outre, l'immense majorité de la population étant établie en zone rurale, les ressources du pays sont de ce fait résolument agricoles, ce qui nécessite un besoin accru d'eau afin que la production soit rentable. Ce facteur géographique pénalise tellement les habitants de l'ile, que le mouvement indigéniste a placé la cause paysanne au cœur de ses prérogatives. L'eau est une matière plus que vitale, les paysans en ont conscience, néanmoins la nature peut se révéler ingrate, et pour cause la sécheresse qui leur prive de ce minimum vital constitue une entrave de taille à leur épanouissement. La littérature indigéniste ayant traité sous différents abords les réalités paysannes, il semble que la question de la sécheresse ait fait couler beaucoup d'encre, en l'occurrence des esquisses sur d'éventuels procédés pour l'endiguer. Quoi qu'on en dise la problématique de l'eau se retrouve plus que jamais au cœur de la littérature haïtienne, compte tenu de la réalité paysanne.

Ainsi le mythe de la recherche de l'eau revêt un caractère prépondérant. Sans doute dans cette optique Roumain a voulu relater ce phénomène, la pénible réalité des habitants de Fonds-Rouge qui subissent, impuissants à l'extinction de leur paysage du au méfait de la sécheresse. Une nature morne, morose où tout semble dépourvu d'âme, la vie est par conséquent vide de son essence même, puisque l'eau c'est la vie. Partant du fait le réalisme de ces auteurs, à rude épreuve s'escrime à décrire les réalités vécues par les paysans, l'eau étant de ce fait une réalité, et elle fait défaut. Etant donné la tyrannie imposée par la sécheresse, l'aspiration de ces gens est alors de voir ressurgir l'eau de la terre afin de se libérer de ce joug indésirable. On assiste alors à un dualisme, la sécheresse c'est l'oppression, la calamité, l'eau représente naturellement l'espoir, la vie.

D'entrée de jeu, les passages descriptifs des paysages de Fonds-Rouge ne laissent présager aucune lueur d'espérance, en fait tout semble mort, les habitants sont privés de leur substance vitale, la dictature de la sécheresse est accablante et littéralement asphyxiante. Dès lors un mythe se met en place pour constituer un véritable leitmotiv au fil du roman, à savoir braver cette oppression coute que coute afin de redonner vie à la nature par le « canal » de l'irrigation (arrosage) ou encore la découverte de l'eau.

Nous semblons sur la même longueur d'onde que Beverley Ormerod lorsqu'il affirme :

> La situation centrale du roman rappelle un des motifs mythiques les plus anciens : celui du désert. Les cultes de la fécondité antérieurs à l'ère chrétienne étaient fondés sur les préoccupations de peuples vivant dans des régions chaudes, souvent arides, dépendant de la pluie ou, plus tard, de l'irrigation. (...) Les dieux qui libèrent les eaux captives, dont la maladie provoque la sécheresse ou dont les activités sexuelles sont associées à l'irrigation, sont des personnages familiers dans les légendes de l'Inde et de la Mésopotamie. Les *légendes du Graal* du Moyen Age chrétien trouvent leur origine dans la complexité de ces mythes plus anciens.[37]

Cette symbolique de l'eau avait préalablement été traitée par bien de thématiques antérieures. Dans les régions défavorisées, la sécheresse symbolise l'asservissement, l'eau apparait indubitablement comme la délivrance par essence. Ainsi dans *Gouverneurs de la rosée*, Roumain montre comment l'eau détient ce caractère sacré, c'est la quintessence même, l'élément vital par excellence. Pour preuve ces témoignages extraits de différents passages du roman :

> Cette question de l'eau, c'est la vie ou la mort pour nous [...](p.60) « Chaque fois il y avait un bouillonnement qui s'étalait en une petite flaque [...] Manuel s'étendit sur le sol. Il l'étreignait à plein corps : « Elle est là la douce, la bonne, la coulante, la chantante, la fraîche: la bénédiction, la vie. » il baisait la terre des lèvres et riait. » ; « C'est la vie qui commande », dit Marianna, « et l'eau, c'est la réponse de la vie. ». Si les habitants arrivaient à

[37] Beverley ORMEROD, *« Myth, Rite and Symbol in Gouverneurs de la rosée* », *L'esprit créateur,* 1977, pp. 123-124

> arroser leurs terres, ils refuseraient de les céder, en paiement des dettes et des emprunts à taux usuraires qu'ils accumulaient chez Florentine. Il fallait foutre le Manuel sous clef, dans la prison du bourg, et lui faire dire où se trouvait la source. On avait les moyens de le faire parler. Ensuite, on laisserait les habitants sécher dans l'attente et quand ils auraient perdu courage et tout espoir, lui, Hilarion, leur raflerait leurs jardins et deviendrait propriétaire de quelques bons carreaux de terres arrosées. L'ennuyant était qu'il faudrait partager avec le lieutenant et le juge de paix. C'était des voraces.[38]

En plus d'être source de vie, la quintessence même de leur existence quotidienne, l'eau peut être facteur de convoitise puisqu'elle est le souffle vital de toute une communauté. C'est ce qui permettra aux habitants de Fonds-Rouge de se délivrer de l'emprise oppressive de la sécheresse qui a longtemps sévit. Somme toute, découvrir l'eau, s'en approvisionner c'est se rendre maitre du renouveau, de la subsistance des paysans et par extension des haïtiens dans leur ensemble. Pour faire court, l'eau étant la vie, l'intrigue de la recherche de l'eau, traduit un symbole fort de la libération de tout un peuple par le pouvoir rénovateur et vivifiant de l'eau.

Tout au long du roman, Jacques Roumain semble étoffer cette thématique tout en filigrane, chose que nous serons tenté de schématiser comme suit :

_ La sécheresse = l'oppression, la tyrannie

_ L'eau = la libération, l'espoir, la vie.

En fin de compte toute la manœuvre des paysans pour se réapproprier cette essence apparait à différents niveaux, d'abord par la symbiose, l'union de leurs efforts collectifs, la lutte harmonieuse pour gérer ce bien commun. Ceci apparait non seulement à partir du titre également symbolique, que nous tenterons d'expliciter à la lumière de nos humbles recherches.

Par ailleurs, ce symbole peut aller au-delà de la représentation paysanne pour se standardiser au modèle tiers-mondiste, puisque ce qui semble valable à Haïti l'est d'autant plus à l'ensemble des pays africains ayant en commun ce facteur naturel.

[38] Jacques ROUAMIN, Op. Cit., pp. 60-94-122-160-161

Chose que nous nous évertuerons d'examiner – plus bas – par le truchement de l'idéologie véhiculée par Roumain.

II-2-a- La symbolique de l'eau à travers le titre

> L'ambition d'être gouverneur de la rosée suggère, par l'usage qu'il fait du vieux terme de gouverneur colonial, que la paysannerie noire tend à l'indépendance au niveau sociopolitique. Cette phrase recèle cependant une aspiration à posséder une autorité divine sur les forces de la vie et de la mort. Dans l'Ancien Testament, la rosée, produit des régions chaudes et parfois arides, a une valeur symbolique vitale : le don de la rosée est une bénédiction de Dieu.[39]

Le titre apparait comme doublement symbolique dans la mesure où dans un premier temps, gouverneurs peut traduit le caractère qui détient l'autorité, celui qui se charge de la gestion d'une affaire, de quelque chose etc. D'autre part la rosée appartient au champ lexical de l'eau, bien qu'étant éphémère elle est signe de prospérité. Partout où se trouve l'eau, l'espoir y est. La combinaison de ces deux termes se révèle comme assez significative, puisque cela traduit cette volonté de Roumain à ériger ces personnages en véritables gestionnaire de l'élément vital qu'est l'eau. Il s'agit là véritablement d'une image, puisqu'en milieu paysan en Haïti, il existe en langue créole cette appellation servant à désigner la personne à qui l'on a confié la gestion de l'eau. Le titre pourrait donc se traduire dans un sens littéral par « maitre de l'arrosage» ou plus fidèlement encore en créole haïtien « mèt larouzé ou gouvené rouzé[40]. » D'ailleurs, voici comment Jacques Roumain lui-même définit l'emploi de cette expression :

> Ces paysans noirs, travailleurs acharnés, dont il suffirait de citer le titre magnifique qu'ils se décernent à eux-mêmes : gouverneurs de la rosée, pour définir leur dénuement et l'orgueil qu'ils éprouvent de leur destin.[41]

Cela apparait ainsi comme un éloge à l'endroit de ces gens qui, bravant le sort s'érige en véritable maitre de leur destin. L'eau est un fait naturel, l'homme peut cependant en prendre le contrôle par le biais de l'arrosage ou irrigation comme

---

[39] Beverley ORMEROD, Op. Cit. p. 130

[40] En Haïti, désigne la personne à qui une communauté paysanne confie la gestion de tout ce qui concerne l'irrigation: distribution de l'eau, répartition, horaires, entretien, etc. D'où le titre *Gouverneurs de la rosée* est vraisemblablement inspiré.

[41] Jacques ROUMAIN, *La tragédie haïtienne*, In Revue Parisienne : Regards, 18 Novembre 1937.

c'est le cas pour des paysans de Fonds-Rouge. Néanmoins il en ressort comme un contraste mêlant la promesse d'un renouveau en même temps éphémère. En tout état de cause, le titre *Gouverneurs de la rosée* véhicule cette note d'espoir liée à l'éventuelle gestion de l'eau dont les habitants de Fonds-Rouge tireront un maximum de profit. Ainsi :

> A cause de notre ignorance : nous ne savons pas encore que nous sommes une force : tous les habitants, tous les nègres des plaines et des mornes réunis. Un jour quand nous aurons compris cette vérité, nous nous lèverons d'un point à l'autre du pays et nous ferons l'assemblée générale des gouverneurs de la rosée [...] pour défricher la misère et planter la vie nouvelle.[42]

A travers ce passage, l'on appréhende tout un hymne d'espoir, sinon d'optimisme dédié à ces paysans désœuvrés qui néanmoins parviennent à lutter pour leur survie. C'est une façon d'afficher leur résistance à la tyrannie de la sécheresse. Même si la rosée ne s'éternise pas, il incombe à ces paysans d'en faire un usage efficient, car « gouverner » nécessite une certaine organisation et une responsabilité et l'eau est nécessaire pour instaurer un climat de sérénité.

Par ailleurs certains critiques voient dans le titre une « *trouvaille linguistique autant qu'une réussite poétique*[43]. Certainement parce que cela constitue un véritable symbole, toute une image qu'il renferme pour tout lecteur haïtien et de surcroit africain puisqu'en définitive tout ce que la diaspora africaine a de spécifique, elle le tient assurément d'un héritage africain.

II-2-b- Au-delà du récit *Gouverneurs de la rosée*

A l'échelle mondiale, l'eau représente bien plus qu'un besoin vital, elle est la vie elle-même. Ainsi son apport est indispensable à tous les secteurs d'activités humaines. En Haïti, étant donné l'immense place qu'occupe la sphère agricole, l'eau devient ipso facto une ressource primordiale afin maximiser les rendements agricoles. Souvent, la nature s'avère aride et cause d'innombrables troubles entre autres la famine liée à une production insuffisante. Plus que jamais, cette

[42] Jacques ROUMAIN, *Gouverneurs de la rosée*, Imprimerie d'Etat, Port-au-Prince, 1944, p. 80
[43] Léon-François HOFFMAN, in *Présentation de Gouverneurs de la rosée de Jacques Roumain* : http://www.lehman.cuny.edu/ile.en.ile/paroles/roumain_gouverneurs.html

problématique est au cœur des politiques de rentabilisation des cultures vivrières. De ce fait, la question de l'eau revêt une dimension symbolique, car la vulgarisation de cette dernière devient le symbole même de libération du peuple.

Nous sommes tentés d'avancer que la recherche de l'eau, inhérente aux paysans de Fonds-Rouge est d'autant plus un phénomène globalement haïtien et de surcroit de l'ensemble des régions de la zone tropicale. La raison en est toute simple : la réalité haïtienne amplement similaire en de nombreux points repartis comme suit : la dépendance à l'aide alimentaire étrangère, les lacunes de l'autosuffisance alimentaire et les revenus majoritairement liés au secteur agricole. L'abondance de l'eau s'impose comme l'aspiration profonde des ces peuples afin de s'assurer leur subsistance. Elle peut être également un facteur décisif pour instaurer un climat de sérénité voire l'harmonisation de ces secteurs d'activité.

Roumain dans sa démarche, a entrepris d'une certaine manière une idéologie socialiste qui se révèle comme seule issue pour l'émergence d'Haïti, et par extrapolation tous ces pays en voie de développement. Etant donné que nous avons abordé notre analyse sous l'angle du réalisme sociale, un crédo auquel notre auteur est fervent partisan, le *coumbite* représente s'inscrit d'ailleurs dans cette logique socialiste car c'est le collectivisme, la symbiose des forces, l'union et la solidarité qui y priment. Pour Roumain, ses compatriotes doivent y voir une source d'inspiration, un enseignement à tirer également pour tous les pays africains car n'oublions pas ce même coumbite existe dans la quasi-totalité de ces pays. Ainsi ce qui est proposé aux paysans de Fonds-Rouge, l'est logiquement à Haïti et corollairement à tous ces pays dits « sous-développés » ou du tiers-monde. Il en est ainsi de l'idéologie communiste qui se veut le porte-voix des *damnés de la terre*[44].

L'on peut en déduire donc que l'eau c'est le socialisme. En effet, vu qu'elle cristallise toutes les préoccupations sociales, elle est perçue comme une étape clé dans le processus de développement, voire une étape cruciale pour l'émergence de ces nations. Roumain a donc voulu mettre l'accent non seulement sur

[44] Frantz FANON, titre éponyme de son roman *Les Damnés de la terre*.

l'immense nécessité de la doctrine socialiste qui maximise les profits en faveur des couches sociales mais aussi il prône la lutte fraternelle pour résorber le diktat capitaliste.

II-3- La vision pragmatique de Roumain dans *Gouverneurs de la rosée*

> En Haïti, plus que dans aucun autre pays de Langue française, le roman est une forme d'action. Et c'est avant tout sur ses propres compatriotes que le romancier (Roumain) veut agir ; et, remarquant que, quoique *Gouverneurs* soit écrit pour deux publics, haïtien et français, le lecteur français ne sait pas l'importance fondamentale des contes et des devinettes dans la vie intellectuelle paysanne ; l'espace ne permet pas la discussion de l'usage exact que fait Roumain des devinettes dans le roman.[45]

Du fait de la situation malencontreusement alarmante d'Haïti tant sur le plan économique, politique que social, il fallait « conjurer le mauvais sort ». Le rôle de la littérature haïtienne n'était donc pas des moindres puisqu'elle se devait d'être le rempart contre tout joug à l'épanouissement des peuples. A cet effet, divers courants se sont succédés - en fonction des réalités sociales - afin de traduire ces phénomènes sociaux. L'un des plus marquants fut le mouvement indigéniste, dont l'œuvre de Jacques Roumain porte foncièrement l'empreinte.

Il s'agira pour nous, afin d'étoffer ce chapitre, de relever ces empreintes indigénistes qui ont fortement marqué Roumain et de voir comment l'auteur s'y prend pour inculquer son point de vue aux lecteurs de *Gouverneurs de la rosée*[46].

Ce qui est le plus frappant à travers l'idéologie de Roumain, c'est sans conteste son credo pragmatique. En effet, ses écrits et autres engagements politiques reflètent son militantisme résolument tourné vers l'action. En fait, il privilégie la pratique au détriment des spéculations stériles auxquelles se livrent les oisifs.

L'on peut alors voir en Roumain un homme d'action, engagé pour la cause des « laissés-pour-compte ». Compte tenu des dures réalités quotidiennes auxquelles

---

[45] Léon-François HOFFMAN, *Complexité linguistique et rhétorique dans Gouverneurs de la rosée,* Présence Africaine 98, 1976, pp. 138-154

[46] Le titre *Gouverneurs de la rosée,* apparait comme résolument actif, engagé dans une voie visant à pousser à agir. Gouverner, revient à agir, à faire une action, poser un acte concret et ce leitmotiv revient en filigrane tout au long du roman car cela traduit le dessein pragmatique de Roumain.

sont confrontés les paysans haïtiens, Roumain préconise une prise en main de leur destin et d'affronter ces vicissitudes de la vie.

Ainsi Roumain expose sa théorie par la mise en scène de la sécheresse qui sévit à Fonds-Rouge. Cette dernière représente l'oppression, l'adversité ; pour la surmonter il convient aux habitants d'agir en parfaite symbiose. Roumain condamne toute attitude de laxisme en situation de périls extrême, il faut une combinaison des efforts de tout un chacun pour bouleverser l'ordre établit. Pourrions-nous imaginer un seul instant qu'en adviendrait-il des habitants de Fonds-Rouge si Manuel n'avait pas eu cette hantise de vouloir faire changer les choses, attitude qui dénote ni plus ni moins d'un pragmatisme.

Si Jacques Roumain part d'une analyse objective et réaliste de l'état des lieux, dès l'entame du roman, c'est pour ensuite mieux faire ressortir les fondements d'une telle situation, chose qui s'explique plus loin par les dissensions et autres litiges qui déchirent les habitants. L'opportunisme dont fait preuve Manuel pour endiguer ce fléau n'en est que la parfaite illustration. Refusant tout défaitisme, il incombe aux hommes d'agir sans se laisser amoindrir ni corroder par les obstacles. C'est ce que Roumain s'évertue à exposer par le biais de la mise en scène de ces paysans haïtiens qui semblent accablés de toute part.

En tant qu'homme d'action, il convient de mesurer l'impact des actions que Roumain a entreprises tant à travers ses essais, poèmes et qu'autres articles de presses ayant suscité la polémique étant donné leur portée révolutionnaire.

L'indigénisme en tant que mouvement soutenant la cause indigène, se donne pour prérogative d'œuvrer pour une condition de vie plus digne et décente des paysans et par extension la classe prolétarienne. En ce sens, Roumain voit dans l'action concrète une condition idoine qui doit passer au préalable par un éveil des consciences. D'ailleurs le roman s'ouvre par un coumbite[47] qui peut désigner le socialisme. D'ailleurs comment un peuple qui se démène tant bien que mal contre la souffrance peut voir le bout du tunnel sans passer par des actions

[47]Coutume haïtienne consistant en un travail collectif organisé tour à tour et auquel prennent part tous les paysans. Coutume également présente chez bon nombre de pays africains.

concrètes ? Et de surcroit espérer peut-être un jour voir leurs nuages se bonder d'eaux et leurs sols redevenir fertiles ?

Ainsi par la bouche de Manuel, lors d'une conversation avec Annaïse évoque sa vision pour pallier à la sécheresse :

> Manuel : L'expérience est le bâton des aveugles et j'ai appris que ce qui compte, puisque tu me le demandes, c'est la rébellion, et la connaissance que l'homme est le boulanger de sa vie.
>
> Annaïse : Ah nous autres c'est la vie qui nous pétrit.
>
> _ Parce que vous êtes une pate résignée, voilà ce que vous êtes.
>
> _ Mais qu'est ce qu'on peut faire, est ce qu'on n'est pas sans recours et sans remèdes devant le malheur ? C'est la fatalité, que veux-tu.
>
> _ Non tant qu'on n'est pas ébranché de ses bras et qu'on a le vouloir de lutter contre l'adversité. Que diras-tu, Anna, si la plaine se peinturait à neuf, si dans la savane, l'herbe de guinée montait haute comme une rivière en crue ?
>
> _ Je dirais merci pour la consolation.
>
> _ Que dirais-tu si le maïs poussait dans la fraicheur ?
>
> _ Je dirais merci pour la bénédiction.[48]

Il s'agit là, incontestablement d'une vision pour la moins pragmatique de la chose. Manuel affirme non seulement sa foi inébranlable en l'homme mais explique également que lui et lui seul peut agir pour faire changer le cours des choses car il est celui qui détient les rênes de sa propre existence et donc celle-ci n'évoluera qu'en fonction des lignes d'actions qu'il établira. Rejetant toute notion d'immuabilité de la vie, il postule que tout réside dans la volonté d'agir, et pour cause, agir, poser des actes concrets restent les seules sinon les voies capitales qui puissent induire à un renouveau.

Et lui de poursuivre :

[48] Jacques ROUMAIN, *Gouverneurs de la rosée*, Port-au-Prince, Imprimerie d'Etat, 1944, pp. 96-97

> _ Est-ce que tu vois les grappes de bananes du petit-mil, et les merles pillards qu'il faut chasser ? Tu les vois les épis ?
>
> Elle ferma les yeux :
>
> _ Oui je vois.
>
> _ Est-ce que tu vois les bananiers penchés à cause du poids des régimes ?
>
> _ Oui.
>
> _ Est-ce que tu vois les vivres et les fruits murs ?
>
> _ Oui, oui.
>
> _ Tu vois la richesse ?
>
> Elle ouvrit les yeux.
>
> _ Tu m'as fait rêver. Je vois la pauvreté.
>
> _ C'est pourtant ce qui serait, s'il y avait quoi, Anna ?
>
> _ La pluie, mais pas seulement une petite farinade : de grandes, de grosses pluies persistantes.
>
> _ Ou bien l'arrosage, n'est-ce pas ?
>
> _ Mais la source Fanchon est à sec et la source Lauriers aussi.
>
> _ Suppose, Anna, suppose que je découvre l'eau, suppose que je l'amène dans la plaine.[49]

Manuel, en procédant à une série de questionnements à sa fiancée, cherche à lui faire comprendre le moyen ultime pour irriguer la plaine à défaut d'une intervention divine. Et ce moyen c'est bien l'arrosage. Ce qui revêt tout un caractère symbolique étant donné la dimension laborieuse de la chose, arroser revient à dire qu'il faut une intervention de l'homme pour changer le cours des choses, agir, concrétiser sa volonté par une pratique salutaire pour faire profiter les habitants de sa communauté toute entière.

Roumain ne fait aucune concession là, il faut que l'homme se prenne en charge, prenne en main son destin, une responsabilité vis-à-vis de son sort s'impose donc. En tenant compte des réalités du terrain, il faut agir comme tel afin

[49] Ibidem, pp. 97-98

d'adapter les clefs au besoin qui s'imposent, c'est là une démarche constructive aussi bien qu'elle se n'admet – quand bien même de façon réticente – le recours aux forces mystiques comme nous le développerons plus bas.

II-3-a- La solidarité (la symbiose des efforts) comme aubaine

S'il est bien une des vertus éminentes que l'humanité néglige le plus souvent c'est sans conteste la solidarité. Nous attaquons là l'un des socles de la doctrine communiste que Roumain a brillamment esquissée à travers ce récit. En effet, le principe révolutionnaire stipule que la conjugaison de tous les efforts soit effective afin d'optimiser le rendement. Cela dit, les habitants de Fonds-Rouge semblaient aux antipodes de ce principe et le village est sujet à un terrible morcellement sans précédent. Rien de pire que l'égocentrisme et le communautarisme qui sont les ennemis de la lutte coordonnée dont l'ultime finalité s'avère la plénitude collective. Ainsi, lorsque Manuel en fut pleinement exaspéré il met en œuvre son militantisme et son statut de médiateur entre les habitants de son village afin que ceux-ci enterrent la hache de guerre et se rendent compte que l'union fait la force. Sans quoi, la misère ne pouvait que s'accentuer, prendre une ampleur qui dépasserait leur entendement.

De ce fait, le village dont les membres – tous autant qu'ils soient - étaient indispensables, avait besoin de retrouver une bonne entente entre les habitants afin de constituer une force massive qu'aucune oppression ne pourrait ébranler. A ce sujet, Manuel s'adresse à Annaise lors d'une conversation en usant d'images pour lui faire comprendre l'avantage d'être uni :

> _ Qu'est ce que c'est ce mot : *la huelga* ? […]
>
> _ Regarde ce doigt comment c'est maigre, et celui-là tout faible, et cet autre pas plus gaillard, et ce malheureux, pas bien fort non plus, et ce dernier tout seul et pour son compte.
>
> Il serra le poing :
>
> _ Et maintenant, est ce que c'est assez solide, assez ramassé ? On dirait que oui, pas vrai ?[50]

[50] Ibid. p.99

La *huelga*, c'est la grève comme l'a expliqué Manuel à Annaise. Cela dit par extension, cela symbolise parfaitement la solidarité, la combinaison de efforts mutuels afin d'en venir à bout de tout système oppressif. Comme les doigts de la main, si tous s'unissent et sont solidaires les uns des autres, c'est une chose immense, une force incommensurable qu'aucune pression ne peut entamer. Comme poursuit Manuel dans son raisonnement :

> […] Parce qu'on est soudé en une seule ligne comme les épaules des montagnes et quand la volonté de l'homme se fait haute et dure comme les montagnes il n'y a pas de force sur terre ou en enfer pour l'ébranler et la détruire. […] _ Tu vois c'est la plus grande chose au monde que tous les hommes sont frères, qu'ils ont le même poids dans la balance de l'injustice et de la misère.[51]

A force de détermination, dans toute bataille de la vie, l'on obtient gain de cause. Et en collectivité, lorsque ces différents membres sont soudés comme du ciment, rien ne saurait altérer leur résolution. En outre c'est un constat sur la fraternité humaine qui prévaut, puisque c'est une condition sine qua non pour l'épanouissement universel. A l'instar de la *huelga* menée à Cuba, auquel a prit part Manuel, il prévoit une action pareille chez les habitants de Fonds-Rouge, car c'est un exemple à suivre, l'image de la solidité des poings fermés en est l'illustration parfaite.

Ce qui motive le plus Manuel à agir c'est l'intime conviction de pouvoir découvrir l'eau, source de libération pour son peuple. Cela dit pour parachever son exploit, il a besoin du concours de tout un chacun, il y va de l'intérêt suprême de la communauté. Pour ce faire, il faut agir à l'unisson, rassembler leur force pour endiguer la source d'eau. Car en fin de compte, si l'égalité prime entre les hommes, quand sonnera la sirène collective du devoir, tous doivent répondre présente, c'est l'essence même de la solidarité. Ainsi, une fois la source d'eau découverte, Manuel harangue :

> Tous les habitants sont pareils, dit Manuel, tous forment une seule famille. C'est pour ça qu'ils s'appellent entre eux : frère, compère, cousin, beau-frère. L'un a besoin de l'autre. L'un périt sans le secours de l'autre. C'est la

[51] Ibid. p. 100

> vérité du coumbite. Cette source que j'ai trouvée demande le concours de tous les habitants de Fonds-Rouge. Ne dites pas non. C'est la vie qui commande, faut répondre : présent.[52]

Manuel souligne là l'interdépendance des habitants de Fonds-Rouge. Par là il évoque les habitudes rituelles de ces habitants les uns à l'égard des autres. Pour lui ces rituels revêtent bien plus qu'une simple étiquette mais ont une signification plus profonde. Il semble que ce soit ce principe qui régisse le *coumbite,* comme nous avons eu à l'expliciter tantôt, qui est symbole même du socialiste. Un socialisme dont le moteur même est la solidarité afin que prévale l'intérêt collectif et social. Alors s'il est vrai que le coumbite soit édifié sur de telles assises, le recours à l'entraide collective s'impose, bien plus qu'une nécessité, cela s'avère vital. De ce fait sommes nous tenté de dire que la solidarité des habitants demeure non pas la meilleure voix à adopter mais l'unique voix afin de triompher de l'adversité.

Il y va des habitants de fonds-Rouge comme de l'ensemble des couches prolétaires, « proléteurs » comme dirait Manuel, d'œuvrer ensemble, en parfaite symbiose converger leurs efforts, puisque seuls, ils sont impuissants, mais ensemble ils forment une synergie d'actions qui, contre tout fléau, l'emporte. Et cela c'est ce qu'a expérimenté Manuel, et par humanisme veut instaurer la concorde chez ses concitoyens et cela un seul facteur serait à mesure de le réaliser : l'eau. Voici comment l'énonce Roumain :

> Et puis, s'il trouve l'eau, le concours de tous serait nécessaire. Ce ne serait pas une petite affaire que de l'amener jusqu'à la plaine. Il faudrait organiser un grand coumbite de tous les habitants et l'eau les unirait à nouveau, son haleine fraiche disperserait l'odeur maligne de la rancune et de la haine ; la communauté fraternelle renaitrait avec les plantes nouvelles […] Oui, il irait les trouver et leur parlerait : ils avaient de l'entendement, ils comprendraient.[53]

Si pendant la période où la sécheresse sévissait, comme si cela ne suffisait pas les habitants de Fonds-Rouge étaient plus que jamais désunis ; l'eau apparait comme

[52] Ibidem, pp. 172-173
[53] Ibid., p. 86

la trêve qui leur est concédée, et comme cessation des hostilités, la solidarité doit être de rigueur. Comme il le fait dire à Bienaimé : *La terre n'est pas un drap, il y a de la place pour tous.*[54]

De tout temps, les hommes aspirant à des modes de vie digne ont du s'unir davantage, que ce soit les acteurs de la révolution française au XVIII[ème] siècle, ou encore le mouvement ouvrier sénégalais, de Sembene Ousmane, à travers *Les Bouts de Bois de Dieu,* ou *Le Mandat*, la lutte unie ressort comme leur principal atout. Ainsi que les habitants de Fonds-Rouge, Manuel garde espoir, sinon rêve de voir ces habitants « mains dans les mains » plus soudés que jamais, pour rendre à leur village sa prospérité d'antan. Il nous est convenu d'y voir un mouvement révolutionnaire, puisque tout ce que Manuel met en œuvre contribue à façonner un bouleversement du système en vigueur. Il s'agit là bien d'un sentiment d'humanisme, de bienveillance vis-à-vis de sa communauté dont il souhaite l'éclosion et le dynamisme à tout égard. Manuel nourrit bien cet espoir :

> Il n'y a qu'un moyen de nous sauver, un seul, pas deux : c'est pour nous de reformer la bonne famille des habitants, de refaire l'assemblée des travailleurs de la terre entre frères et frères, de partager notre peine et notre travail entre camarades et camarades…[55]

C'est une immense nécessité pour les habitants de sympathiser, de devoir s'entraider mutuellement car l'espoir à lui seul peut certes tenir lieu d'oxygène à leur existence, mais c'est la solidarité qui la rend agréable ; A ce sujet Roumain par la bouche de Manuel dit :

> Maintenant que l'eau va arroser la plaine, qu'elle va couler dans les jardins, ce qui était ennemi redeviendra ami, ce qui était séparé va se rejoindre et l'habitant ne sera plus un chien enragé pour l'habitant. Chaque nègre va reconnaitre son pareil, son semblable et son prochain et voici le courage de mon bras s'il te fait besoin pour travailler ton jardin et tu frappes à ma porte : honneur ? Et je réponds : respect, frère, entre et assieds-toi ; mon manger est prêt, mange, c'est de bon cœur.[56]

[54]Ibid., p. 64
[55]Ibid., p. 142
[56] Ibid., p. 143

Il est de coutume chez les haïtiens comme la quasi-totalité des africains de se considérer mutuellement comme membres d'une et même famille. Un rituel hérité des ancêtres et perpétué jusque de nos jours ; lorsque par exemple une famille partage son repas, la coutume veut que l'invité y soit vivement convié. De même lorsque le visiteur se présente à la porte d'un hôte, il prononce la formule « honneur » et l'hôte lui répond « respect » en guise d'invitation à entrer. Cela est typiquement haïtien, et témoigne de l'esprit de cohésion ancestral qui règne entre eux. Puisqu'en fin de compte *sans concorde la vie n'a pas de gout, la vie n'a pas de sens.*[57]

II-3-b- La travail perçu comme vecteur d'émancipation

L'homme est le boulanger de sa vie.[58]

Cet axiome peut servir de point de départ de ce volet de notre analyse. Effectivement Roumain a confronté deux conceptions de l'émancipation, dont l'une attribue le bonheur humain à un recours aux forces surnaturelles, et l'autre plus réaliste, privilégie le travail comme seul moyen de s'affranchir de la misère. Autrement dit, il expose un antagonisme puissances supraterrestres/ vision plus pragmatique où l'homme devient maitre de son existence c'est-à-dire l'artisan de son bonheur. En fait, Manuel, de retour de Cuba après des années d'exil, passe en revue la misère de sa communauté, leurs rituels propitiatoires s'avérant infructueux face à la calamité et leur résignation devant l'adversité ; le héros prend conscience que le travail se révèle comme le véritable sinon l'unique moyen pour recouvrer leur noblesse. Les populations en état de désœuvrement ne savaient plus guère où donner de la tête, du moins s'en remettaient à Dieu, ni plus ni moins, témoignant d'une passivité atavique.

Roumain, par le truchement de Manuel, doué d'une lucidité fruit de son empirisme sait que le travail seul peut libérer l'homme des jougs avilissants. C'est là l'attitude salvatrice à adopter en de pareilles circonstances. Cela n'est pas sans rappeler *La tragédie du roi Christophe,* pièce théâtrale d'Aimé Césaire, qui évoque un thème similaire. Ainsi, Césaire expose sa conception du travail

[57] Idem
[58] Ibidem, p. 96

pour un pays nouvellement indépendant. Le roi Christophe symbolise le dirigeant d'un pays décolonisé et qui voit dans le travail la seule voie pour le développement et l'épanouissement de son peuple. Pour concrétiser son action, il n'hésite pas à être intransigeant vis-à-vis de son peuple afin qu'il puisse combler le gouffre qui existe entre ce dernier et les autres. A cet effet le roi Christophe exige un travail surhumain à son peuple pour le sortir de l'abime où il été précipité par l'esclavage et la colonisation. Un rapprochement évident sauf que dans *Gouverneurs,* le gouffre dans lequel Fonds-Rouge est précipité représente les haines ataviques et la passivité de ses habitants face au désespoir.

La sécheresse qui sévissait à Fonds-Rouge étant consécutive à un phénomène naturel, la vision empirique que soutient Manuel veut qu'aucune calamité ne soit irréversible, à condition d'y appliquer les remèdes idoines. Par conséquent, ce qui s'impose aux paysans c'est le travail, puisque depuis la constitution des sociétés humaines, le travail est devenu un élément essentiel de la vie humaine. Il est indissociable de la vie sociale et va de pair avec la peine et la souffrance, perçues comme nécessaire pour contribuer au bonheur de la société et de ce fait un palliatif à l'oisiveté. Rejoignant dans cette optique l'idée qu'a défendue Voltaire selon laquelle :

> Le travail éloigne de nous trois grands maux : l'ennui, le vice et le besoin […] Il faut cultiver notre jardin[59].

Comme pour dire que si l'homme se voit dans le besoin, la nécessité, c'est faute de travail. C'est en définitive grâce à cela, et rien d'autre que Manuel a réussi à unir les habitants de sa communauté pour une corvée collective qui rendra service à tous les habitants. Autre réalité, sans doute inspirée d'un adage paysan, *il n'y a rien que la nature ne donne à l'homme sans effort physique ou intellectuel, car la terre donne tout, il suffit à l'homme de le lui arracher par le travail ce qu'elle crée*. Cette résolution semble animer Manuel tout au long de ses investigations en vue d'agir contre la sécheresse que la nature a instaurée au détriment de son village. En outre, l'enseignement véritable qu'il faut tirer est que le travail de l'ensemble des villageois de Fonds-Rouge contribue véritablement à l'épanouissement de l'ensemble de leur communauté. D'ailleurs

[59] Voltaire, *Candide ou l'optimisme*, Edition Candide & Cyrano, Genève, 2012, pp. 69-99

c'est le travail de l'ouvrier, du paysan, du médecin qui établit une chaine de solidarité entre les hommes et qui profite au bien-être de tous les hommes. En guise d'illustration, voyons dans les besognes quotidiennes des actes utilitaristes : labourer son champs, c'est préparer du pain pour la nourriture de tous ; extraire du charbon c'est préparer du feu pour le foyer de tous ; Manuel qui découvre l'eau qui permettra d'arroser les champs de tout le village c'est un acte libérateur, une action laborieusement pérenne et dont le bénéfice est incommensurable. Jean de Lafontaine ne disait-il pas que : le travail est un trésor[60].

Ainsi c'est un acte de responsabilité, un don de soi, un sacrifice pour le progrès social et un devoir vis-à-vis de soi et des autres qui assure l'indépendance. Chose que Manuel a sans nul doute concrétisée par la découverte de la source qui irriguera toutes les plantations et délivrera tous les habitants de cette oppression que représentait la sécheresse.

Ce récit basé sur Fonds-Rouge présente beaucoup de similitude avec la réalité d'Haïti de façon globale. Et pour cause, les haïtiens étant libérés du joug colonialiste, un fait relativement « prompt », il s'agissait de les arracher de leurs vices (paresse, torpeur, absence de conscience nationale etc.) pour leur donner une place dans le monde, un nom dans le concert des nations. C'est là que commençaient les véritables problèmes liés à l'enjeu du développement. Il fallait redorer le blason de toute une nation, pour ce faire une chose s'imposait : le labeur, le dur labeur généralisé à tous les niveaux pour mettre en marche la roue vers l'émancipation et par la même occasion d'annihiler les tares de cette société. *Gouverneurs,* c'est l'expression de la volonté empirique qui fait du travail la principale ressource au développement durable. Via cette parabole, Roumain semble vouloir insuffler une persévérance à ses compatriotes haïtiens, les inciter à agir dans le même sens que son héros Manuel. Néanmoins, les Africains verront dans ce roman une réflexion sur leurs situations autant identiques, un appel au travail, au sacrifice et à l'abnégation afin de faire partir des pays émergents (tant politiquement qu'économiquement).

[60] Jean de la FONTAINE, *Fables, Le Laboureur et ses enfants,* Tome II, Livres IV.

Nous en arriverons au stade ultime de ce chapitre où nous avons entre autres passé en revue les influences du mouvement indigéniste sur l'idéologie progressiste prônée par Roumain. Ensuite nous avons vu comment l'auteur préconise une vision pragmatique pour le bonheur des populations haïtiennes particulièrement et à l'ensemble des pays du tiers monde de façon générale. Finalement, notre modeste étude s'est achevée par une mise en exergue de la symbolique de l'eau à travers le roman, au cours de laquelle nous avons essayé d'énumérer les différentes dimensions que cette réalité pouvait renfermer.

Chapitre III

Gouverneurs de la rosée, ce roman à l'allure tiers-mondiste

III-1- L'allégorie tiers-mondiste à travers *Gouverneurs de la rosée*

Si l'on part du principe orthodoxe de l'écriture romanesque, l'on peut for bien admettre que l'idéologie socialiste préconise une adaptation des réalités fictionnelles à une dimension bien plus large, bien plus significative. En effet, la flamme qui anime tout auteur à travers la mise en scène d'un récit est par-dessus tout le dessein ultime de toucher le plus grand nombre, et de surcroit, pour prendre en notre compte les propos d'un certain Aimé Césaire : contribuer à la « civilisation de l'universel ». D'ailleurs ce dernier ne disait-il pas « *ma bouche sera la bouche des malheurs qui n'ont point de bouche ; ma voix la liberté de celles qui s'affaissent au cachot du désespoir*[61] *[…]*».

A l'instar de cette assertion, il nous est convenu, sans risque de digression d'abonder dans le sens que Roumain a entrepris, sa vie durant une démarche identique, puisque en fin de compte c'est l'utilité suprême du romancier à savoir faire siennes les grandes préoccupations de sa société particulièrement et de l'humanité de façon générale. Au terme de notre lecture du roman, ce qui nous a semblé remarquable c'est d'autant plus les messages subliminaux que le tact avec lequel Roumain les révèle. Ainsi l'auteur s'érige en porte voix des opprimés par le truchement de son récit à travers lequel non seulement il passe en revue leur malaise mais aussi il envisage une kyrielle d'éventuels remèdes.

Ainsi *Gouverneurs de la rosée* s'inscrit dans la logique du réalisme socialiste dans la mesure où cette réalité fictionnelle transcende peu ou prou la réalité quotidienne du peuple haïtien plus globalement. Ceci est un fait car nous ne sommes pas sans savoir l'impuissance du commun des mortels à sévir en de pareilles circonstances. Le rôle du romancier c'est légitimement d'être le garde-fou, sinon le garant de ces opprimés ou pour paraphraser Frantz Fanon les « damnés de la terre ». Pour nous il s'avère superflu de s'attarder sur la serviabilité du roman haïtien généralement tant il porte l'insigne résolument engagé, un engagement qui n'est pas à prouver. De ce fait, le fil conducteur du roman semble être ce serment pour son peuple et sa nation, un gage qui a inspiré

[61] Aimé CÉSAIRE, *Cahier d'un Retour au Pays Natal*, Bordas, Paris, 1980, p. 48

Roumain à faire de Fonds-Rouge un prétexte pour peindre le tableau haïtien de façon plus commode.

Par ailleurs, il faut savoir que la situation haïtienne est telle qu'il partage une certaine sphère géopolitique, et sur le plan politico-économique sa réalité est quasi identique à celle des nations dites du tiers-monde, une appellation objet à controverses (nous y fournirons d'amples éclaircissements ultérieurement).

Il nous est d'ailleurs assez aisé de relever un certain nombre de thématiques liées aux enjeux progressistes des pays en voie de développement et qui sont également traitées dans le roman : le socialisme à travers la solidarité vu comme un recours salutaire pour l'émergence ; la pragmatique via une conception du travail comme socle de l'épanouissement ; l'opportunisme et la persévérance comme parachèvement d'une lutte contre la résignation entre autres.

Si Haïti partage ces facteurs avec le tiers monde, il est d'autant plus indéniable que Roumain procède à une « conscientisation » de leur condition pour y relayer les efforts et tentatives d'émancipation. Le moins que nous puissions dire est que l'intrigue de Gouverneurs est une exhortation de l'ensemble de ces nations analogues à Haïti, à agir en osmose avec le mouvement paysan de Fonds-Rouge, et à l'image du protagoniste Manuel de bénéficier d'un leader tant altruiste que dévoué. Celui dont la préoccupation ultime serait de consentir à un sacrifice, un don de sa personne pour le bonheur collectif. Un message plein d'ardeur que roumain a subtilement délivré à ses concitoyens d'une part, par l'usage assez récurrent des symboles de sa contrée, son Haïti natal auquel il voue un loyalisme légitimement admirable. D'autre part, tout ceci n'est pas sans rappeler les paraboles au sein des sociétés orales, dont les anciens se servaient pour mieux orchestrer une prise de conscience de la part de la populace. Il en va de même pour le récit de *Gouverneurs…*, puisque foncièrement encrée dans l'optique du courant et indigéniste et prolétarien afin de répondre au besoin progressiste tant nationaliste qu'universel. Comme le soutient Roumain :

« C'est la plus grande chose au monde que tous les hommes sont frères, qu'ils ont le même poids dans la balance de la misère et de l'injustice[62] ».

Le message délivré ici par Roumain est marxiste, plus précisément communiste. Il prône cette solidarité, cette fraternité qui fait tant défaut à la race humaine surtout chez ceux dont cette nécessité doit avoir le plus d'impact. En l'occurrence les couches défavorisées, ceux-ci se doivent de s'unir davantage, de consentir à encore plus de sacrifice, de mobiliser le maximum de forces vives pour se défaire de l'asservissement. Cela apparait d'autant plus comme une aspiration profonde qu'une expectative à voir se produire de tels « chambardements » au gré du bonheur universel et plus particulièrement celui des « pays prolétaires ».

A ce stade de notre étude, il nous tient à cœur d'indiquer que ce chapitre s'axera principalement sur la manière dont notre auteur s'en est pris pour peindre cette réalité paysanne de Fonds-Rouge et qui sied tant à la conjoncture africaine, ensuite nous tacherons de passer au peigne fin les éléments contenus dans le roman qui nous permettrons d'étayer nos allégations ; Dans un second temps, pour ainsi dire ce qui constituera l'ossature même de notre travail sera de cerner, du moins selon notre appréhension, les contours de la notion du tiers-monde en corrélation avec l'idéologie défendue par Roumain.

Pour ce faire, il nous est convenu d'expliciter au préalable cette notion ; Ainsi nous sommes tentés d'établir ce parallèle entre les prises de positions communistes et les visées progressistes du contenu du roman *Gouverneurs*.

Pour ce qui est du concept dit du tiers-mondisme, il faut savoir qu'il a été forgé aux lendemains des indépendances africaines afin de désigner l'ensemble des pays présentant des défaillances et déficits tant d'ordre économique, politique que démographique (précisons qu'il est question de l'aspect social). Ainsi, une fois les indépendances obtenues, ces pays se devaient de se prendre en charge, mais accrues étaient les désillusions puisque par la force des choses, ils étaient sujets à une anarchie organisationnelle tant la gouvernance de ces pays s'avérait un véritable casse-tête. Là une petite parenthèse s'offre à nous, pour ainsi dire

[62] Jacques ROUMAIN, *Gouverneurs de la rosée*, Imprimerie d'Etat : Port-au-Prince, 1944, p. 100

Haïti, en acquérant son indépendance en 1804 est à juste titre considéré par beaucoup comme un véritable pionnier en matière de révolution des peuples pour l'instauration de l'autogestion. Ce fut véritablement un événement qui déclencha une sorte d'effervescence et dans la sous-région qu'au-delà des frontières haïtiennes pour constituer l'archétype du moins le modèle de référence à tous ceux qui pourraient désormais suivre leurs brisées.

A la période qui s'ensuivit l'indépendance d'Haïti, les productions littéraires furent fructueuses dans des perspective de faire valoriser l'identité haïtienne et de pérenniser leur lutte afin la rendre indélébile pour la postérité. C'est dans cette optique que le mouvement indigéniste, qui apparait à juste titre comme une variante de la négritude. Tous ces paramètres contribuent à faire de *Gouverneurs de la rosée* non seulement le roman révolutionnaire mais et surtout celui qui déclenche cette fibre patriotique, cette dignité à même de transcender les jougs de la servitude. Il s'agit là d'un point clé qui transparait dans le roman comme un véritable leitmotiv. De même le récit lui-même revêt un caractère parabolique dans la mesure où la kyrielle de symboles que l'auteur développe, sonnent comme une interpellation voire une incitation à en extrapoler par des moyens similaires tout autant de façon plus réaliste. Nous verrons donc - pour entrer dans le vif de notre analyse - l'appel via Fonds-Rouge à toute une nation, sa nation puisqu'avant tout Roumain porte haut le flambeau haïtien, et en lui brule également la flamme universelle que nous tacherons de circonscrire par l'entremise de l'appel lancé à ses concitoyens haïtiens et par extrapolation aux autres pays du tiers monde.

III-1-a- Via Fonds-Rouge comme tremplin pour la société haïtienne

Il s'agira là d'évoquer l'espace où se produit la trame du roman. De ce fait, il semble que Fonds-Rouge soit un lieu purement fictif, provenant de l'imagination de Roumain. Néanmoins, tout le récit durant, quelque chose de beaucoup plus saisissant transparait par le truchement des passages descriptifs que l'auteur présente ce décor. C'est cette minutie chirurgicale que Roumain fait ressortir les caractéristiques de la nature en proie à une désolation, les paysages ravagés par la sécheresse qui a longtemps sévit dans ce milieu. Les habitants tentent tant bien

que mal à conjurer ce mauvais sort dont le corollaire n'est autre que la misère et des hommes et des bêtes qui semblent profondément meurtries. Si la toile de fond de ce récit part des supplices et calvaires de ces habitants, il n'en demeure pas moins que Fonds-Rouge peut néanmoins augurer des lendemains plus radieux. En la personne de Manuel, qui en libérateur refuse la métamorphose de sa terre natale, en projetant d'y redonner vie. Fonds-rouge c'est l'alibi, sommes nous tentés de dire puisque ce lieu porte l'empreinte même des villages haïtiens ; ces mêmes milieux paysans ont for bien connu par le passé bon nombre de fléaux naturels identiques. Et ce décor, reflète bel et bien ce à quoi peut et doit s'attendre tout lecteur haïtien en évoquant un lieu qui leur est familier. D'ailleurs lorsqu'à son retour de Cuba, Manuel a redécouvert son village la description extradiégétique qu'en a faite Roumain s'annonce comme suit :

> Ce qu'il voyait c'était une étendue torréfiée, d'une sale couleur rouillée, nulle part, la fraicheur verte qu'il espérait, et çà et là, la moisissure éparse des cases.
>
> Il contempla, surplombant le village, le morne décharné, ravagé de larges coulées blanchâtres, là où l'érosion avait mis ses flancs à nu jusqu'aux roches. Il essayait de se rappeler les chênes élevés et la vie agitée […] tout ça le soleil l'avait léché, effacé de sa langue de feu. Il se sentit abattu et comme trahi.[63]

Il s'agit bien là du paysage de son village natal, Fonds-Rouge, auquel Manuel semble avoir du mal à s'identifier, du fait du statu quo et de l'ingratitude de la nature ou du moins du désintérêt de ses habitants. Pourtant il s'agit du même endroit qui a connu un essor bien avant ses quinze années d'exil. Fonds-Rouge a subi une transformation désastreuse et Manuel au vu de cette descente aux enfers parait plus que jamais déterminé à réhabiliter sa terre de ses apparats d'antan.

Par une succession de regards à la fois inquisiteur, empirique et expérimentale, Manuel entrevoit le devenir de Fonds-Rouge pouvant rayonner de nouveau à condition de déployer d'immenses énergies humaines, par une action pragmatique provenant au premier ressort de ses habitants. Il y a là véritablement un message d'espoir stipulant que le sort de leur village réside entre leurs propres mains, et c'est à ses habitants d'agir à l'unisson pour se régénérer.

[63] Jacques ROUMAIN, Op. Cit., p. 31

A cet effet, les nombreuses similitudes de Fonds-Rouge dont les us et coutumes des habitants laissent présager sans l'ombre d'un doute d'une réalité fortement encré dans le mode de vie de haïtiens dans leur globalité. Ces ressemblances du roman avec le système en vigueur en Haïti sont d'autant plus frappantes que l'auteur traite des problématiques de la dictature du prolétariat, un système qui est aux antipodes de l'idéologie capitaliste. Ainsi en comparaison avec Cuba, Manuel décrit la réalité pénible de Fonds-Rouge ou du moins d'Haïti :

> […] Oui mais à Cuba il y a plus de richesse, on vit plus à l'aise. Icitte, il faut se gourmer dur avec l'existence et à quoi ça sert ? On n'a même pas de quoi remplir son ventre et on est sans droit contre la malfaisance des autorités. Le juge de paix, la police rurale, les arpenteurs, les spéculateurs en denrées, ils vivent sur nous comme des puces.[64]

Dans le récit c'est les fonctionnaires Blancs qui tiennent ce rôle ; ils tiennent à leur merci les rentes agricoles des habitants dont la nécessité les rend dépendants vis-à-vis de ce système inique.

A Fonds- Rouge, le véritable paradoxe est que malgré la misère accrue, il semble que seule une élite parvienne à tirer son épingle du jeu à savoir les « dons » ou propriétaires terriens Blancs tirent dictent leur loi, en fixant les prix des denrées. C'est le phénomène du tiers-monde où la loi du marché régie par les diktats capitalistes fait que les pays pauvres en payent les frais. A l'instar d'Haïti où les mulâtres étaient ceux tenaient les rênes au détriment de la classe prolétarienne.

Bien que ces considérations ne produisent pas d'incidence notoire sur l'intrigue, il est convenu de signaler le brio avec lequel Roumain a traité ces thématiques qui sont d'une importance capitale pour la société haïtienne et corollairement pour les sociétés d'obédience communiste et de surcroit les couches prolétaires.

Jacques Roumain a vraisemblablement usé de Fonds-Rouge comme arrière plan d'Haïti pour transplanter une réalité bien plus critique en réalité. En effet, si l'on conçoit que tout ce qui s'y déroule n'est que fiction, il n'en demeure pas moins une portion de vécu y transparait dans la mesure où le retour de Manuel dans son

[64] Ibidem, pp. 79-80

village après quinze ans d'exil résonne comme une allégorie nuancée des nombreux exils dont l'auteur lui-même a été l'objet. Ainsi le retour dans le pays natal apparait comme un attachement viscéral à son pays d'origine et pourquoi pas un expédient à une problématique plus intéressante notamment la fidélité exacerbée pour le pays qui lui a manifestement tout donné. En revanche, il est tout à fait enclin à mettre ses éventuelles habilités au service de sa communauté.

En somme Fonds-Rouge constitue tout un univers avec ses particularités de ses habitants qui végètent dans un fléau dramatique de la sécheresse, c'est l'univers tragique où Roumain étoffe son crédo communiste. Un univers où le désespoir semble alimenter les esprits qui s'en remettent aux forces supraterrestres. Toutefois, malgré ces incertitudes, l'espoir a droit de cité car c'est ce qui cristallise l'attention collective, ce qui maintient toute une communauté c'est cette foi en de lendemains meilleurs ; sans doute le fil conducteur du roman puisqu'en dépit de l'ambiance funeste, l'espérance prend le dessus afin d'y instaurer un climat serein. Une réalité montée de toute pièce qui pourtant porte en elle le drame haïtien qui en est apparenté.

III-1-b- De l'écho haïtien au seuil du tiers monde

Partant du fait qu'Haïti est considéré comme un pays faisant partie du tiers-monde, il y a de ce fait bien des ressemblances établies selon des critères politico-économiques et sociaux.

Sur le plan politique, comme nous l'avons vu tantôt, Haïti constitue un maillon non négligeable de la chaine tiers-mondiste puisqu'il a obtenu son indépendance près d'un siècle avant ceux-ci qui constitueront avec lui les anciennes colonies ou pays du tiers-monde. Dans un deuxième temps, ces pays présentent des précarités économiques faisant qu'ils sont toujours sensiblement dépendants des anciennes métropoles.

En ce qui concerne l'axe de notre étude, nous nous focaliserons essentiellement sur les influences réciproques, littérairement parlant d'Haïti, sa sous région d'une part et des pays du même acabit.

Il faut dire que la mouvance générale du roman *Gouverneurs de la rosée* c'est le réalisme socialiste, une doctrine qui prône une mise en valeur des réalités sociales tant et si bien que la réalité décrite éclipse la part de l'imaginaire. C'est dans cet ordre que l'indigéniste en avait fait fondamentalement son cheval de bataille à cause que cette théorie reflète avec exactitude les expectatives de ce mouvement. Par ailleurs, Haïti est sans conteste un *pays prolétaire* et adepte du courant marxiste et communiste représentée par l'élite gouvernante, tout comme l'immense majorité des pays du tiers-monde.

Il sera question pour nous de passer en revue les grandes thématiques qu'a traité Roumain au fil du roman et leur retombées sur Haïti d'une part la portée universel du moins tiers-mondiste de son message. Loin de nous l'idée de tarir la mare de cette question, cela dit, nous y déploierons notre modeste appréhension.

Pour entrer dans le vif de notre sujet, nous verrons les traces des messages subliminaux, pleins d'humanisme dont Roumain a su orné sa plume afin de que ses compatriotes y voient une interpellation, et par extension une incitation de tous les peuples prolétaires à être au diapason avec Haïti. Ceci pour être fidèle aux principes du réalisme socialiste comme pour paraphraser Stephen Arnold :

> […] le réalisme socialiste aide à forger des liens entre la lutte locale et la lutte internationale et définit les différents tournants que les luttes locales peuvent prendre. Il met également en lumière des aspects de l'histoire que les classes dirigeantes essaient de dissimuler.[65]

Pour ainsi dire la ligne de conduite de Jacques Roumain est d'interpeller non seulement ses concitoyens haïtiens mais aussi et après tout d'établir un pont vers les autres peuples qui sont sur la même longueur d'onde. De ce fait le parallèle semble aisé à produire car c'est l'occasion pour lui d'évoquer Haïti avec son panel de disparités et par là monter au créneau quant aux persécutions passées sous silence.

---

[65]Stephen H. ARNOLD, *Approches critiques de Gouverneurs de la rosée de Jacques Roumain : symbolisme, réalisme et roman « tiers-mondiste »* : http://mongobeti.arts.uwa.edu.au/issues/pnpa12/pnpa12_08.html

Pour abonder dans cette direction, Roumain renforce l'idée que malgré l'hétérogénéité des peuples ou ses ressortissants, la symbiose avec l'autre se trouve être une issue bien efficiente. Par la voix de Manuel il dit :

> Dans les commencements, à Cuba, on était sans défense et sans résistance; celui-ci se croyait blanc, celui-là était nègre et il y avait pas mal de mésentente entre nous : on était éparpillés comme du sable et les patrons marchaient sur le sable. Mais lorsque nous avons reconnus que nous étions tous pareils, lorsque nous nous sommes rassemblés pour la *hsuelga* [...][66]

La « huelga » désigne la grève, par extension le mouvement révolutionnaire, qui selon Roumain doit passer forcément par l'union et la bonne intelligence des participants, sans quoi ce mouvement est voué à l'échec. Egalement il en ressort comme un message faisant l'apologie de la fraternité humaine « lorsque nous avons reconnu que nous sommes tous pareils », condition sine qua non de l'efficience du mécanisme de la révolution. Un message tout autant communiste que socialiste dans la mesure où Roumain prône l'adhésion collective de la communauté à cette cause, afin de garantir l'aboutissement de leurs actions. Toujours selon Roumain, malgré une éventuelle dissemblance, ce contraste ne doit en aucun cas constituer un obstacle ; en parlant des dominicains qui partagent tant de points communs avec les haïtiens malgré leur scission de la République d'Haïti, restent des alliés potentiels dans le mouvement révolutionnaire. Voici ce qu'il fait dire à Simidor :

> [...] Ces dominicains-là, ce sont des gens comme nous-mêmes, sauf qu'ils ont une couleur plus rouge que les nègres d'Haïti, et leurs femmes sont des mulâtresses à grande crinière.[67]

Ce qui peut sembler anodin, renferme tout un symbole dans la perspective du réalisme socialiste, et pour cause, la République Dominicaine formait jadis avec Haïti un seul et même pays, une même entité géopolitique, qui par la force des événements s'est adjuger le schisme. Au regard de cette histoire, les haïtiens n'en gardent aucune rancune, du moins ce que Roumain laisse transparaitre.

Si en Haïti les paysans n'ont guère que leurs terres comme ressources, il en va de même pour les prolétaires de tous bords ainsi que le sous-tend le concept tiers-

[66] Jacques ROUMAIN, Op. Cit., pp. 98-99
[67] Ibidem, p. 45

mondiste. C'est sans nul doute la raison qui a permis à *Gouverneurs* d'arborer si fièrement le costume idéologique tiers-mondiste. Principalement à cause de l'exotisme inhérent de ces milieux et le dénuement exacerbé de ces peuples à force d'être victimes d'outrage. Dans cette lancée, Haïti subit des influences idéologiques de la part des autres pays anciennement colonisés et vice versa. Sans doute la vision de Roumain a résisté à l'usure du temps et a droit de cité même a notre époque puisque l'idéologie communiste d'une part servant d'arrière plan à Roumain permet tout autant à mieux s'adapter aux tendances progressistes de la mouvance tiers-mondiste.

En Haïti, un peu plus d'un demi-siècle après sa parution, *Gouverneurs* a toujours cet impact sur les lecteurs puisqu'il porte en lui l'étendard même de la révolution prolétarienne et des réformes qui en découlent nécessairement. A l'instar d'Haïti, le tiers-monde plus particulièrement voit d'un œil inquisiteur mais plein d'optimisme les bienfondés des préceptes prônés par l'idéologie progressiste des marxistes. En définitive c'est une exhortation à s'inspirer de ce modèle qui a porté ces fruits à Fonds-Rouge et qui est en gestation en Haïti et dans ces pays du Sud car il est d'actualité étant ces mêmes contrastes Nord/Sud, Riches/pauvres.

III-2- Les anathèmes du pessimisme via les avatars de Fonds-Rouge

En proie à un cataclysme sans précédent, Fonds-Rouge est meurtrie. En effet la cité est désemparée, les hommes comme les bêtes ne vivent plus et ne sont pas morts. Ils tentent tant bien que mal à s'accoutumer à cette nouvelle réalité funeste où la nature semble les avoir trahis et de ce fait laissés pour compte. Ils s'en remettent aux croyances ancestrales afin d'y remédier ; les offrandes ont été faites aux « loas », les dieux vaudou ont été suppliés et les cultes ont été voués aux divinités rituelles *Papa Legba*[68], *Papa Loko*[69] et *Maitre Agoué*[70] sans succès.

> Tu vois la couleur de la plaine, dit-il, on dirait de la paille dans la bouche d'un four tout flambant. La récolte a péri, il n'y a plus d'espoir. Comment vivez-vous ? Ce serait mourir que vous mourrez lentement. Et qu'est ce que vous avez fait contre ? Une seule chose : crier votre misère aux loa, offrir des cérémonies pour qu'ils fassent

[68] Divinités afro-haïtiennes.
[69] Idem
[70] Idem

> tomber la pluie. Mais tout ça, c'est des bêtises et des macaqueries. Ça ne compte pas, c'est inutile et c'est un gaspillage.[71]

Il semble que le miracle tant attendu tardait à prendre effet jusqu'au retour de celui qui s'avérera être le rédempteur de toute une communauté en la personne de Manuel. A son arrivée, tout était sinistre et mélancolique à tel point qu'il en éprouvait une profonde consternation mêlée de réprobation. Dès lors il lui brule une intense ardeur de faire quelque chose. Au vu de la passivité généralisée des habitants, Manuel s'érigeait en homme pragmatique, dévoué pour une cause dont participe l'intérêt suprême de toute la collectivité. Pour ce faire il n'hésite pas à battre en brèche le dogmatisme de ses concitoyens en prônant une attitude plus pragmatique.

Par ailleurs, lorsqu'ils ne sont pas adonnés à des cérémonies expiatoires, les habitants de Fonds-Rouge semblent avoir pour ultime recours le fait de s'en remettre au Bon Dieu. Ils entretiennent par là une attitude si fataliste, empreinte de pessimisme que Manuel y voit une résignation voire un désaveu purement et simplement. Comme lorsque la mère de Manuel s'en remet à Dieu, comme origine de cette calamité, Manuel le conçoit tout autrement :

> _ […] Est ce que le bon Dieu nous a abandonnés ?
>
> _ Le bon Dieu n'a rien à voir là-dedans […] Je dis vrai : c'est pas Dieu qui abandonne le nègre, c'est le nègre qui abandonne la terre et il reçoit sa punition : la sécheresse, la misère et la désolation.
>
> _ Je ne veux plus t'entendre, fit Délira secouant la tète. Tes paroles ressemblent à la vérité et la vérité est peut-être péché.[72]

A partir de là s'instaure un certain climat de doute en ces forces surnaturelles puis prend place une prise de conscience que la vision empirique que Manuel préconise semble l'ultime recours pour pallier à ce désastre. Il est peut-être difficile à l'admettre mais le pragmatisme nait d'une analyse objective des failles du dogmatisme où s'ensuit irrémédiablement un éveil de l'esprit poussant à agir en ce sens.

[71] Jacques ROUMAIN, OP. Cit., p. 96
[72] Ibidem, pp. 42-43

Après ses investigations des nombreux recoins du village se rendit compte que les sources avaient tari et qu'il urgeait d'agir. Son rôle de meneur l'exigeait de lui, il fallait dans un premier temps défaire les habitants de leurs mauvaises habitudes et enterrer la hache de guerre après tant d'années de déchirements ; D'autre part ces derniers se devaient d'entendre la voix de la raison, car ils sont *doués d'intelligence*, pour ce faire il faut que la vanité et la futilité des litiges tribales ont été explicitées par l'intercession de Manuel.

Manuel voulait insuffler un souffle nouveau à ces habitants, instaurer un climat de convivialité malgré ce fléau ambiant, il en est convaincu que cela doit nécessairement passer par le bon vouloir de ces habitants qui devaient consentir à des concessions et assumer leurs responsabilités d'un clan comme de l'autre. C'est de cette sensibilisation dont Manuel s'est porté garant afin de mettre un terme à la discorde et d'implanter des actions symphoniques.

A l'instar de la révolte menée à Cuba, auquel Manuel a pris part, les habitants de Fonds-Rouge se retrouvent entre le marteau et l'enclume ; un dialogue s'impose à eux, car la voie des pourparlers s'acheminent vers des accords arrangeant le plus souvent les parties adverses. L'épanouissement de Fonds-Rouge ne sera possible que si ces habitants reconnaissent la nécessité de leur union, un lieu où les vielles rancunes seront anéanties, ceci doit passer forcément par une prise de conscience. S'ils admettent cette interdépendance et cultivent la fraternité au sein de leur communauté, quelque chose de grandiose se produira, et ça Manuel en est conscient compte tenu de l'expérience qu'il a acquise de ses années d'exil à Cuba. Il sait que pour amorcer la roue de la révolution, il faut un passage obligé qui à son niveau, ce qui constitue le véritable point d'achoppement c'est le manque de discernement de ses concitoyens. Raison pour laquelle il prône la réconciliation inconditionnelle des habitants de Fonds-Rouge.

Au demeurant, une fois que cette sensibilisation ait pris effet, Roumain par l'entremise de Manuel préconise en guise d'aubaine la solidarité afin d'en découdre une bonne fois pour toute avec la situation oppressive. Pour ce faire il leur est plus que jamais convenu de poser des actes concrets, dans un premier

temps en se montrant solidaires, et d'autre part en adoptant une attitude pragmatique.

III-2-a- La campagne antisuperstitieuse

Haïti, de par ses us et coutumes connait une forte influence de croyances religieuses, parmi lesquelles le christianisme et une particulièrement qui jouit de l'adhésion d'innombrables haïtiens, en l'occurrence le culte vaudou. Un rôle est de ce fait octroyé au mysticisme dans *Gouverneurs de la rosée*, compte tenu de la place qu'occupe la religion dans le quotidien de l'haïtien lambda.

Roumain, toujours dans sa démarche pragmatique, veut qu'il y ait du divin en l'homme non pas dans le sens orthodoxe ou communément répandu, mais dans le sens où sa seule volonté pourrait être à même de transcender du malheur au bonheur.

Cependant, loin de lui toute intention de vouer aux gémonies la religion ou les cultes autochtones ; quand bien même qu'il relaye cette dernière au second plan, Roumain, par le biais de Manuel, émet toutefois des réserves quant au bienfondé de ses croyances. Ces dernières étant fondamentalement ancrées dans l'inconscient collectif, il ne les condamne guère, mais plutôt propose une démarche beaucoup plus diplomate comme le souligne Jean-Claude Fignolé :

> Les explications de la science et de la religion sur l'univers sont peut-être irréconciliables mais la réserve de Roumain à l'égard de la religion résulte d'une tactique correcte, non d'une négligence, d'une confusion ou d'une hésitation. Si le problème était celui de la religion, Manuel ne pourrait jamais faire l'unité de son peuple. Il suffit que Manuel explique clairement les choses d'un point de vue matérialiste pour que les messages anti-religieux de la vie parviennent clairement aux gens lorsqu'ils font le bilan de leur expérience. Roumain (Manuel dans le cas présent) ne tombe pas dans le travers qui consiste à croire que les mots, les discours, les injures peuvent chasser la religion. C'est un matérialiste qui pense que la lutte pratique peut aboutir à l'extinction de la religion. C'est le personnage de *la mère* de Manuel, Délira, qui, comme la mère dans le grand roman La Mère, de Gorki, éprouve au début une piété abjecte et, peu à peu, à travers son activité dans la lutte, et mise au

> contact d'une explication qui ne s'oppose pas à elle, finit par avoir confiance en l'homme et à douter du divin.[73]

La religion ne constitue donc nulle part un obstacle pour le dénouement de la trame, néanmoins Roumain a jugé nécessaire d'y consacrer une part d'analyse étant donné son impact si fort sur les personnages. A cet effet une vision pragmatique peut se heurter à l'influence occulte de la religion, pour y remédier Roumain préconise de recourir à d'autres entremise afin de dévoiler les éventuelles limites du surnaturel.

Et Fignolé de poursuivre :

> Dans certains ouvrages du réalisme socialiste, la religion pourrait être le sujet principal. Dans les *Gouverneurs*, c'est un aspect mineur qui n'a pas d'incidence sur l'action. Une autre interprétation du rôle de la religion dans ce roman, plus honnête et plus intéressante, est mise en avant par Claude Souffrant, qui explique que les paysans rejettent le christianisme mais pas le Vaudou, le premier étant assimilé à l'opium, le second à une sorte d'adrénaline. Il cite une remarque de Roger Bastide : « En Haïti, l'élite urbaine voit dans le Vaudou de la masse rurale l'un des plus gros obstacles au développement économique et social de l'Ile. Et c'est cette perspective de dénigrement que Roumain combat. » Et conclut lui-même que « dans cette optique les religions traditionnelles vont apparaître sous un tout autre jour, un jour plus positif. Au plan social, les « mouvements des peuples opprimés » seront perçus non plus comme opium mais au contraire comme une première forme de résistance à l'oppression... Voilà la perspective favorable, optimiste, presque apologétique dans laquelle Roumain envisage la religion du paysan haïtien ».[74]

Une analyse subtile, presqu'en filigrane ressort de la perspective d'étude par laquelle Roumain aborde la question religieuse non pas comme une chimère mais comme quelque chose dont la place contraste avec les résolutions pragmatiques.

Et c'est là toute la nuance, ou plutôt le subterfuge pour enfin de compte remettre en cause la question religieuse.

Voilà comment il l'expose à travers ce dialogue entre Manuel et sa mère Délira :

---

[73] Jean-Claude FIGNOLÉ*, Essai critique sur Gouverneurs… : Hypothèse de travail dans une perspective spiritualiste*, Editions Fardin, p. 99

[74] Ibidem

> Délira : _ […] Du levant au couchant, il n'y a pas un seul grain de pluie dans tout le ciel : alors est-ce que dieu nous a abandonnés ?
>
> Manuel : _ Dieu n'a rien à voir là-dedans.
>
> _ Ne déparle pas mon fi. Ne mets pas de sacrilèges dans ta bouche.
>
> _ Je ne déparle pas, maman. Il y a les affaires du ciel et il y a les affaires de la terre : ça fait deux et ce n'est pas la même chose. Le ciel, c'est le pâturage des anges ; ils sont bienheureux ; ils n'ont pas à prendre soin du manger et du boire. Et surement qu'il y a des anges nègres pour faire le gros travail de la lessive des nuages ou balayer la pluie et mettre la propreté du soleil après l'orage, pendant que les anges blancs chantent comme des rossignols toute la sainte journée ou bien soufflent dans de petites trompettes comme c'est marqué dans les images qu'on voit dans les églises. Mais c'est la terre, c'est une bataille jour pour jour, une bataille sans repos […] La terre est toute nue et sans protection. Ce sont les racines qui font amitié avec la terre et la retiennent : ce sont les manguiers, les bois de chênes, les acajous qui lui donnent les eaux des pluies pour sa grande soif et leur ombrage contre la chaleur de midi. C'est comme ça et pas autrement, sinon la pluie écorche la terre et le soleil l'échaude : il ne reste plus que les roches. Je dis vrai : c'est pas Dieu qui abandonne le nègre, c'est le nègre qui abandonne la terre et il reçoit sa punition : la sécheresse, la misère et la désolation.
>
> _ Je ne veux plus t'entendre, fit Délira secouant la tête. Tes paroles ressemblent à la vérité et la vérité est peut-être un péché[75].

Ici, Roumain par l'entremise de son protagoniste Manuel évoque sans ménagement l'épineuse question spirituelle qu'il passe au crible afin de susciter une prise de conscience chez le lecteur. Il y a des choses dont le fatum repose sur une puissance supérieure et d'autres auxquelles l'humain a une responsabilité inhérente, un rôle à jouer afin d'en faire basculer en sa faveur. Ce peut être des sujet qui fâchent, certes, et qu'il faut aborder avec délicatesse, n'empêche que Manuel en homme pragmatique martèle définitivement l'apport de sa vision réaliste des choses.

[75] Jacques ROUMAIN, Op. Cit., pp .42-43

Par ailleurs, Roumain étale un discours similaire lors d'un échange entre Bienaimé et son épouse Délira :

> Bienaimé brandit sa pipe comme un point d'interrogation :
>
> _ Le seigneur c'est le créateur, pas vrai ? Réponds : le seigneur, c'est le créateur du ciel et de la terre, pas vrai ?
>
> Elle fait oui ; mais de mauvaise grâce.
>
> _ Eh bien, la terre est dans la douleur, la terre est dans la misère, alors le Seigneur c'est le créateur de la douleur, c'est le créateur de la misère.
>
> _ Ne me tourmente pas, maudit. Est-ce que j'ai pas assez de tracas comme ça ? La misère, je la connais moi-même. Tout mon corps me fait mal, tout mon corps accouche la misère, moi-même. J'ai pas besoin qu'on me baille la malédiction du ciel et de l'enfer.[76]

D'une question existentielle, Bienaimé fait une déduction où il ampute le rôle de Dieu à leur situation déplorable. S'il est raisonnable de considérer Dieu comme l'auteur de toute chose, la cause prééminente de tout ce qui existe sur la terre, cette dernière étant en proie à un désastre innommable alors la force divine y a comme un rôle cynique. Bien que perçue comme blasphématoire, cette conception du divin peut s'avérer comme réaliste d'un point de vue pragmatique car il s'agit de voir la réalité en face, de dire les choses comme elles sont et d'agir en conséquence. La spiritualité a certes un rôle non négligeable à jouer, cependant il est judicieux d'accomplir ses besognes préalablement, comme qui dirait « aide toi, le ciel t'aidera ».

Grosso modo il est question d'une conception de la religion non pas comme un expédient imparable, mais comme commode et serviable dans la mesure du possible car l'homme lui-même peut bel et bien être l'artisan de sa propre perdition ou rédemption, c'est selon. En somme c'est à partir de ce postulat par le truchement du récit de Fonds-Rouge, que Roumain semble extrapoler à la communauté haïtienne particulièrement et par extension à l'ensemble des pays du tiers-monde. Au-delà des convictions religieuses, toute entité se doit d'agir,

[76] Ibidem, p. 14

d'user toutes ses ressources afin de surmonter les challenges freiner leur marche effréné vers le développement durable et le progrès.

III-2-b- Le refus du fatalisme : le fruit de la détermination

Partant de la conviction que *quand la volonté de l'homme se fait haute et dure comme les montagnes il n'y a pas de force sur terre ou en enfer pour l'ébranler et la détruire.*[77] Manuel mise tous facteurs de changements du cours des évènements sur la possibilité de la résolution ferme et inaltérable. Ainsi, rien n'est irréversible, à force creuser l'on peut bien finir par trouver, même si ce n'est ce que l'on cherchait, du moment que l'on trouve quelque chose. Il s'agit là d'une théorie qui va à l'encontre de la passivité, de toute attitude défaitiste.

Si Manuel n'avait été présent à fonds-Rouge, le village continuerait surement de végéter ; cela dit, puisqu'il porte en lui la veine patriotique, il agit en son compte. Il a toujours été opposé aux visions superstitieuses, selon lui constituent un obstacle à l'épanouissement de l'esprit, non sans réserve.

Manuel c'est le symbole même de la persévérance, du rédempteur de toute une communauté, qui à son retour d'exil a tout simplement refusé, voire défié le terrible sort qui hantait son village. Si les habitants s'en étaient remis aux « bondieuseries », Manuel lui est tout l'opposé : doté d'une vision empirique, et animé d'une attitude pragmatique, il est persuadé de pouvoir changer le cours des évènements.

En faisant un flash-back, nous voyons bien que la résolution, Manuel semble l'avoir dans le sang, une part intrinsèque de lui attisée par ses dures années de labeur à Cuba. Ainsi à son retour, au premier contact avec la nature, il se rendit compte du désengagement manifeste des habitants vis-à-vis des terres qui semblent délaissées, et que l'implacabilité d'une sécheresse ne pouvait régénérer. Il en était d'autant plus dépité que la révolte transparaissait à travers ses dires. Lorsqu'il rencontre Annaise, un bref échange tient lieu entre eux, dès lors il lui faire part de son expérience acquise là-bas :

---

[77] Ibid., p. 100

> _ Ce n'est pas si tellement le temps qui fait l'âge, c'est les tribulations de l'existence […] Mais il y a quelque chose qui te fait *aguantar*, qui te permet de supporter. Tu sais ce que c'est, dis-moi : tu sais ce que c'est ? […] La rage. La rage te fait serrer les mâchoires et boucler ta ceinture plus près de la peau de ton ventre quand tu as faim. La rage, c'est une grande force. Lorsque nous avons fait la huelga chaque homme s'est aligné, chargé comme un fusil jusqu'à la gueule avec sa rage. La rage c'était son droit et sa justice. On ne peut rien contre ça.
>
> _ Jesus Marie la Sainte Vierge, pour nous autres malheureux la vie est un passage sans miséricorde dans la misère. Oui frère, c'est comme ça : il n'y a pas de consolation.
>
> _ En vérité il y a une consolation, je vais te dire : c'est la terre, ton morceau de terre fait pour le courage de ton bras […] et ta liberté qui n'a pas une autre limite que la saison bonne ou mauvaise, la pluie ou la sécheresse.[78]

Décidément, germait ces velléités ardentes chez Manuel, des idées révolutionnaires qui, dès son arrivée, il fit comprendre à Annaise, que tant l'homme est déterminé à agir, il peut changer le cours des choses, et cela peu importe son âge car selon lui ce qui compte c'est l'expérience et la détermination. Ainsi pour lui la terre constitue pour l'homme la ressource primordiale à condition de s'y employer vaillamment afin de tirer le meilleur d'elle. Et cela doit prévaloir à Fonds-Rouge où tous les hommes doivent s'éloigner de l'oisiveté sous prétexte que la nature soit ingrate, il faudrait provoquer la prospérité, ne pas attendre vainement que la nature agissent pour son compte mais tenir également les rênes de son essor.

Manuel constate que le fatalisme des habitants était exacerbé à tel point qu'il ne faisait rien pour susciter un semblant de changement, du moins s'en remettaient à Dieu, qu'ils accusaient de les avoir abandonnés. Au demeurant leurs cérémonies expiatoires et autres sacrifices offerts aux divinités ancestrales se révélaient infructueux. A cela Manuel réplique :

[78] Ibidem, pp. 33 - 34

> […] C'est pas Dieu qui abandonne le nègre, c'est le nègre qui abandonne la terre et il reçoit sa punition : la sécheresse, la misère et la désolation.[79]

Il fustige là la tendance fataliste de ces habitants qui ont adopté cette fâcheuse habitude à tout attendre des cieux sans agir en conséquence, pour espérer une éventuelle amélioration de leur sort. Pour Manuel la Providence ne se trouve pas exclusivement aux cieux, elle est susceptible d'être occasionnée par le courage et la détermination des hommes, en réfutant toute passivité. Voici ce qu'il en est lors de sa conversation avec sa mère Délira :

> _ Maman, comment allez-vous vivre ?
>
> _ A la grâce de Dieu, murmura Délira.
>
> Elle ajouta tristement :
>
> _ Mais il n'y a pas de miséricorde pour les malheureux.
>
> _ Ça ne sert à rien, la résignation.
>
> Manuel secoua la tête avec impatience.
>
> _ C'est traitre la résignation ; c'est du pareil au même que le découragement. Ça vous casse les bras : on attend les miracles et la Providence, chapelet en main, sans rien faire. On prie pour la pluie, on prie pour la récolte, on dit des oraisons des saints et des loa. Mais la Providence, laisse-moi te dire, c'est le propre vouloir du nègre de ne pas accepter le malheur, de dompter chaque jour la mauvaise volonté de la terre, de soumettre le caprice de l'eau à ses besoins ; alors la terre l'appelle : cher maitre, et l'eau l'appelle : cher maitre, et n'y a d'autre Providence que son travail d'habitant sérieux, d'autre miracle que le fruit de ses mains.[80]

Rien n'est soumis au hasard, les miracles proviennent directement du désir immense de ceux qui s'y emploient corps et âme, bec et ongle, sans relâche, une résolution ferme peut venir à bout de toute adversité. La providence ne dépend que de l'effort déployé par l'homme pour la voir se produire, sans un peu de besogne, rien ne tombe du ciel, il incombe à l'humain d'œuvrer assidument avec

[79] Ibid., p. 43
[80] Ibidem, p. 54-55

la ferme volonté et la détermination infaillible de contrecarrer les caprices de ladite providence. Car avec un peu de détermination on en vient à bout de tout. Cela Manuel en est convaincu, il est d'ailleurs le mieux placé parmi les habitants de Fonds-Rouge, pour le professer. Il use de cette expérience pour formuler ces exhortations à l'endroit de ses concitoyens, car en fin de compte l'oisiveté n'a jamais rien résolu, et la passivité est le pire des désengagements dont le « nègre » peut se prémunir. Quoi qu'il en soit, il convient d'agir, ne pas tout attendre du ciel, car aucun malheur n'est irréversible, aucune situation n'est immuable, Manuel en a pleinement conscience, et le véritable ennemi c'est indubitablement l'inaction et le désœuvrement.

Manuel condamne fermement la soumission et la docilité coutumières des habitants de Fonds-Rouge, et parait plus déterminé que jamais à montrer la voie à suivre pour leur intérêt, notamment par le sursaut de réaction face à une situation qui leur semblait fatale. Ce pragmatisme le mènera d'ailleurs à remuer ciel et terre, du moins à explorer les moindres recoins du village d'où il découvrit finalement la délivrance. Nous sommes tenté de dire que si la sécheresse pouvait leur sembler une fatalité, toutefois l'arrosage paraissait comme une solution probante afin d'y remédier, voire la réponse face à l'infortune.

Par ailleurs, la découverte de l'eau est un facteur décisif pour la réconciliation des familles rivales, une situation ayant tellement perduré qu'elle était – semblait-il – irrévocable. Cela dit le pragmatisme de Manuel lui a permit de faire d'une pierre deux coups, en bravant le sort d'une part et en rassérénant sa communauté.

III-3- Manuel, ou la mission utilitariste du leadership

Les attributs pour définir Manuel abondent, et ce dans un sens positif. Le protagoniste du roman, ou le rédempteur de Fonds-Rouge, il a à lui tout seul endossé l'immense responsabilité libérer tout un peuple d'un joug considérable. Le destin de son village est entre ses mains. En effet son statut de meneur, l'incite à diriger ses aptitudes vers l'instauration d'un climat favorable au développement de ses concitoyens.

Manuel c'est celui sur qui le sort a jeté son dévolu en le rendant, par la force des choses, déterminé à mettre ses aptitudes au service des habitants de Fonds-Rouge. En ayant acquis de l'expérience lors de ses années d'exil, il revient comme un homme dont l'empirisme est mise à rude épreuve. En plus de jouer le rôle de médiateur, il propose tout un programme de réunification du village, une pacification entre les deux clans jadis ennemis. Ainsi sa feuille de route étant de trouver l'eau dans un premier temps, et de proposer un consensus afin de réconcilier tous les habitants. Toute une carrure politique dont il use par amour pour son peuple, Manuel place en définitive l'épanouissement de la communauté au cœur de ses prérogatives. Il s'agit là véritablement d'une mission qu'il s'est assignée, contre vents et marées, puisque se sentant – en exil – comme *une souche arrachée, dans le courant de la grand'rivière* (sic*) ; j'ai dérivé dans les pays étrangers ; j'ai vu la misère face à face ; je me suis débattu avec l'existence jusqu'à retrouver le chemin de ma terre et c'est pour toujours.*[81] Un acte de dévotion par excellence dont il se sent redevable du fait que c'est cette communauté qui lui a tout donné, y est également présente la thématique du retour au pays natal.

Manuel agit purement par altruisme, dont l'ultime flamme est celle qui brule pour son peuple, il fait dépendre la valeur morale de son acte de sa capacité à satisfaire le plus grand nombre. L'on peut sans risque avancer que c'est lui l'instigateur de la révolution qui se tient désormais dans son village, et il tient le rôle de leader, de chef de fil d'un mouvement qui conduira au salut du peuple et cela avec une générosité et un libéralisme déconcertants.

Si les habitants se trouvaient déchirés, un déchirement accentué par la suite par le misérabilisme, Manuel a su trouver au préalable la source de ses dissensions, et s'est tout de suite mis à pied d'œuvre (recherche de l'eau) du fait de son statut de perspicace et il anticipe en prévoyant une future conciliation entre ses habitants. C'est là une tache, qui avec du recul, renferme tout une perspective du leadership formellement engagé et fondamentalement déterminé.

[81] Ibidem, p. 41

Nous verrons ensuite comment Manuel, en véritable chef a conduit le village vers le salut, de premier chef, d'une méthode visionnaire, puis en fin de compte en devenant un martyr expiatoire de son village.

III-3-a- Le sacrifice ultime (au service du bien-être général)

Par l'intrigue du roman, rien ne semblait présager que Manuel donnerait de sa vie pour instaurer ce climat serein. Toutefois, le leitmotiv du récit est conçu autour d'un espoir – quand bien même latent – faisant que le protagoniste en était for l'instigateur. Le sacrifice de Manuel ne s'opère que quand il a découvert l'eau, et par altruisme lança une concertation avec les autres habitants en l'occurrence les hommes, sa fiancée Anna pour sa part se chargeait d'avertir ses « commères » les femmes. Malheureusement, la haine viscérale et l'esprit de vendetta constituaient le péril que Manuel devait suppléer. La fourberie et la roublardise de son pire ennemi lui ont ôté la vie, cela dit, il fit promettre à sa mère Délira de ne point divulguer aux habitants l'identité de son meurtrier, de peur d'attiser une nouvelle fois des inimitiés et instaurer à nouveau la discorde qu'ils avaient eu tant de mal à refréner. Il y a là l'incarnation même du martyr, qui au péril de sa vie, a insufflé un souffle nouveau à sa communauté. Telles furent ses dernières volontés, qui à Fonds-Rouge constituent un gage à respecter coute que coute.

Tout le souhait de Manuel c'était de voir rayonner ses habitants, au détriment de sa vie, car ce qui compte selon lui c'est le sang du « nègre » ; le sien fut versé, mais il en garde aucune rancune, car sa mort d'autant plus symbole de renaissance, la découverte de la source – dont il dévoila l'emplacement à sa fiancée – constitue l'espoir du peuple, ce qui allait leur permettre de « vivre » de nouveau. Sa mort est doublement symbolique, d'une part il était l'icône de l'absolution de la misère du peuple, d'autre part son sacrifice est plein d'enseignement eu égard de cette communauté qui devait « renaitre ».

Son zèle patriotique ne souffre d'aucune restriction. Il symbolise non seulement l'enfant prodige, qui par la force des choses, s'est transmué en homme solide prêt à réparer les préjudices de sa communauté, du fait son autorité naturelle faisant qu'on l'appelle spontanément « chef », il incarne tout autant le leader providentiel qui a hérité de la lourde responsabilité d'orchestrer les opérations

qui vont révolutionner son village. Son amour pour pays natal est plus fort que tout, d'autant plus que les scènes de désolation qu'il a aperçues, ne l'ont guère laissé indifférent, un constat qu'il n'a tout simplement pas digéré, à la limite cela l'a révolté, alors Manuel a solennellement fait le serment, devant Dieu et les hommes, de faire changer les choses – déterminé que jamais – il s'était donc investi de cette mission, il y allait de son honneur :

> […] Que le tonnerre l'écrase s'il ne fouillait pas les veines de leurs ravins avec ses propres ongles jusqu'à trouver l'eau, jusqu'à sentir sa langue humide sur la main» […] Cette question de l'eau, c'est la vie ou la mort pour nous, la salvation ou la perdition [...] Je fais le serment : je trouverai l'eau et je l'amènerai dans la plaine, la corde d'un canal au cou. C'est moi qui le dis, moi-même, Manuel Jean-Joseph.[82]

C'est là un engagement solennel, un serment, une question de vie ou de mort, ainsi Manuel était assigné d'une mission salvatrice et est prêt à déployé les ressources nécessaires pour la rendre efficiente. En outre au travers des propos que Manuel tenait, de son vivant, un part de sagesse immense y est, également, c'était un visionnaire, plein de clairvoyance et prévoyant, lorsqu'il disait par exemple :

> […] que la vie est faite pour que les hommes, tous les nègres, aient leur satisfaction et leur contentement [...] mais en attendant, la vie est une punition.[83]

Ce leader qu'était Manuel se voulait rassurant, une lueur d'espoir transparaissait dans ses paroles et il tenait fermement à ce que le bénéfice de ses actes profite au plus grand nombre, pour cela malgré que l'ennemi ait conspiré pour *verser son sang*, pour lui c'était un risque à courir, il était conscient de toute la dimension symbolique du sang, son sacrifice doit être par-dessus tout utilitaire, voici comme il le conçoit : *Parce que ce qui compte, c'est le sacrifice de l'homme, le sang du nègre*[84]. En témoignent ses dernières volontés transmises à sa mère :

> […] Va trouver Larivoire. Dis-lui la volonté de mon sang a coulé : la réconciliation, la réconciliation (sic) pour que

[82] Jacques ROUMAIN, Op. Cit. pp. 59-60
[83] Ibidem, p. 114
[84] Ibidem, p. 211

> la vie recommence, pour que le jour se lève sur la rosée […] L'eau serait perdue, faut sauver l'eau.[85]

Il s'agit là de la scène qui illustre parfaitement la grandeur d'âme de Manuel, une générosité qu'il a la pondération de dicter, mourant, afin d'éviter tout regain de représailles, il est également miséricordieux, il a pardonné à son ennemi Manuel, il ne veut pas de vengeance, car en définitive tout ce qui importe à ses yeux c'est la serviabilité de sa mort. Un homme hors du commun, qui par son utilitarisme, doit désormais susciter l'unanimité aux yeux de ses « compères », pour preuve, le témoignage de Larivoire, plébiscitant Manuel :

> Il y a soixante-dix et sept années que l'eau n'avait pas coulé de mes yeux, mais je te dis, en vérité, en vérité, ton garçon était un nègre tout de bon, un habitant jusqu'à la racine de l'âme, on ne verra pas son pareil de sitôt.[86]

Par ailleurs, Roumain joue sur une double renaissance à Fonds-Rouge, dans un premier temps celui de la nature, l'arrosage annonçait la verdure future des terres, et également par-dessus tout Anna sa fiancée, attendait une progéniture, celle de Manuel, la vie de Manuel subsistait encore, son sacrifice n'a donc pas été vain.

Il a conçu son nœud, nous nous en souvenons, sa réflexion que la vie est un fil et que tous les « nègres » vivaient et y faisaient leur nœud, qui ne se brisa jamais. L'altruisme de Manuel semble transcender l'entendement, c'est une leçon d'humanisme qui doit inspirer tous « nègres » « travailleurs de la terre ». Il n'a pas lésiné sur les moyens, bien que précaires, et n'a ménagé aucun effort, pour rendre service à ce pays qui lui a tout donné, à travers diplomatie, pragmatisme, dévouement et amour, Manuel c'est indéniablement le martyr à l'instar du Christ des Chrétiens, son sacrifice a permit la rédemption des siens. Il a eu assez d'amour pour juguler la haine, assez de réalisme pour instaurer l'espoir, et autant de recul pour s'apercevoir de la valeur de la vie humaine. C'est sur ce piédestal que son sacrifice prend toute sa dimension symbolique.

III-3-b- Les dichotomies récurrentes de Fonds-Rouge

[85] Idem
[86] Idem

Nous avons ainsi affaire à des dualismes conséquents à Fonds-Rouge, à savoir : la mort et la renaissance ; la sécheresse et l'eau ; le malheur et l'espoir ; les superstitions et le pragmatisme ; les paysans (prolétaires) et les bourgeois (capitalistes) ; l'amour et la haine ; la vendetta et le sacrifice ; le lyrisme et la mélancolie.

Fonds-Rouge est à coup sur un univers où règnent des antagonismes à tous les niveaux. D'entrée de jeu le roman s'ouvre sur le misérabilisme de ses habitants qui, sous le poids de la calamité, se retrouvent désemparés. Hommes et bêtes n'ont pas de répit, sont constamment accablés par ce mauvais sort. Ces derniers tentent - tant bien que mal - de se frayer un sentier pour leur pitance, un moyen de subsistance en cette période de vache maigre. Parce qu'il n'y a plus d'eau, la nature est morne et morose, la vie n'y est plus, du moins est fade et insipide. Il n'en faut guère plus pour que la famine sévisse, les habitants n'ont guère de répit. A l'opposé se trouve un moyen d'endiguer ce fléau, notamment l'arrosage. Cela dit, les habitants de Fonds-Rouge n'ont point d'habilité pour mettre en pratique un tel acte. Ils se sont résignés, face à cette adversité, ils ne semblent guère voir de salut que de la part de Dieu. C'est la sécheresse, la tyrannie du soleil qui oppresse et éreinte tous les habitants, la nature y compris trouve son compte car elle est devenue aride voire inféconde. L'eau c'est la solution face à ce fléau. Et c'est Manuel, de retour d'exil qui ne ménagea aucuns efforts pour sillonner çà et là, il a fouiné les moindres recoins du village pour finalement découvrir la délivrance. La sécheresse devra prendre fin. Il s'agit là d'une mission salvatrice pour l'ensemble des villageois, car ils se retrouvaient délivré, libéré du joug accablant de la sécheresse.

En outre, il y a également deux entités qui s'opposent à Fonds-Rouge, en l'occurrence le dogmatisme frénétique des habitants, qui par la force des choses s'en étaient remis aux divinités ; aussi nous avons d'autre part Manuel, qui est un homme pragmatique, qui en plus de tourner en dérision les habitudes superstitieuses de ses concitoyens, préconise des actions concrètes comme l'arrosage, le dur labeur de tous afin d'en venir à bout de la situation calamiteuse. Cela n'était pas exempt d'incidents, de provoquer un certain tollé voire une

indignation. Les rituels des habitants constituaient comme nous l'avons évoqué dans le chapitre précédent à des offrandes de toutes sortes, des cérémonies expiatoires afin que leurs divinités exaucent les prières et lamentations. Cela dit, aucun signe de la faveur des dieux ne se faisait ressentir ; C'est dans cet ordre que Manuel propose sa vision pragmatique, pour l'épanouissement de tous, il fallait irriguer, d'abord découvrir l'eau, un acte qui doit émaner des mains de l'homme. Quitte à s'attirer les foudres des plus récalcitrants, Manuel était résolu, et faisait fi des considérations religieuses qui selon lui demeurent inefficaces voire superflues. Sa méthode, sans doute plus moderne et bénéfique, doit être prise en compte si ces derniers tiennent à l'essor du village. C'est là deux conceptions qui sont aux antipodes l'unes par rapport à l'autre. Car la vision superstitieuse veut que le bonheur de l'homme dépende de la grâce divine tandis que l'attitude pragmatique, illustrée par Manuel, préconise l'intervention humaine, elle veut que ce soit l'homme l'artisan des vicissitudes de sa vie.

Ensuite nous avons deux couches sociales également aux prises à Fonds-Rouge, à savoir les paysans qui représentent la classe prolétarienne ; ces derniers dont les revenus et la subsistance proviennent uniquement du travail de la terre. Ainsi ils n'ont que leurs mains et le fruit de leur labeur pour vivre. C'est l'immense majorité des habitants de Fonds-Rouge qui sont dans cette condition là. C'est eux qui triment à longueur de journée, suant bec et ongle, grattant la terre pour espérer un minimum de pitance, ceux sont eux les *nègres-pieds-à-terre, nègres-va-nu-pieds, nègres-orteils*[87] qui végètent corps et âmes pendant qu'en revanche une élite, les bourgeois, représentés par les fonctionnaires blancs, qui les taxent impitoyablement, et vivent à leur dépends, car les premiers sont ceux qui sèment et les seconds récoltent. Deux catégories sociales que tout semble opposer, d'abord parce les uns se revendiquent du communiste, les socialistes et sont fidèles à la lutte des classes, alors que les propriétaires terriens blancs faisant office de riches bourgeois appliquent les principes capitalistes. Néanmoins leur opposition ne déclenche véritablement d'incident dans le roman, cela dit c'est le lieu pour Roumain d'amorcer du moins de matérialiser son crédo communiste.

[87] Jacques ROUMAIN, Op. Cit., p. 22

Une autre dimension du roman, non les moindres, se voit caractérisée par une antinomie ; il s'agit dans un premier temps de l'amour qu'éprouve Manuel envers Annaise, et d'autre part la haine atavique entre les clans opposés du village de Fonds-Rouge. Il faut savoir, qu'au-delà de son aspect pathétique, et édifiant, il est également question d'une romance, l'histoire d'amour entre Manuel et Annaise, un amour que tout semble prédestiner à l'échec, qui néanmoins triomphe. En ce qui concerne la haine, il semble que ce soit une histoire de règlement de compte entre deux clans, qui a viré au drame car mort s'en est suivit ; dès lors les habitants sont consumés par cet esprit de représailles, une vielle rancune que l'ont a du mal à se débarrasser alimente les cœurs jusqu'à les ériger en ennemis. Depuis ils se regardent en chien de faïence, l'un ne peut pas sacquer l'autre, l'autre porte une haine viscérale à son prochain à tel point que le village tout entier s'en trouve mortifié et morcelé. Le comble c'est qu'il se trouve que Manuel et Anna appartiennent à des clans ennemis et de ce fait se retrouvent pris au piège d'un drame dont ils sont spectateur. Envers et contre tout, les deux amants sont condamnés à voir se réunir leur clans respectifs, en enterrant une bonne fois pour toute la hache de guerre, afin que l'amour triomphe de la haine.

Autre point qui est conciliable avec les points précédents, c'est le dualisme de la vendetta alimenté principalement par Gervilien, qui s'est érigé non seulement en rival mais également en ennemi de Manuel. C'est lui qui porte en aversion tout ce que Manuel a entrepris pour le bonheur collectif, ne digérant pas le fait que ce dernier lui ait chipé Anna, il jura de se venger. Il conspira des manœuvres sécrètes et sournoises et finalement, bien que Manuel ait découvert l'eau l'assassiné d'un coup de poignard dans le dos. Néanmoins, Manuel en était conscient, que son entreprise n'était point exempte de risque, il savait qu'il attiserait la convoitise, la félonie et la perfidie. Cela dit il consentit à ce sacrifice car selon lui, seul le sang du nègre pouvait libérer le peuple. Effectivement le sang a coulé, Manuel s'est offert en martyr pour délivrer sa communauté.

En dernier ressort, c'est l'opposition entre un lyrisme qui frappe à première lecture, la façon dont Roumain transcrit fidèlement les émois, ce qui plonge le

lecteur dans une véritable extase c'est sans conteste sa plume remarquable et très poétique, qui donne au roman des allures de prose poétique. D'autre part et parallèlement à ce procédé, l'atmosphère globale de Fonds-Rouge est morose, funeste et macabre. Du fait du réalisme saisissant de Roumain, l'on est comme submergé par cette mélancolie, témoin des mêmes émotions que ressentent les personnages.

Somme toute, ces dualismes confèrent à Fonds-Rouge tout un univers fait de contradictions, où règnent toutes sortes d'aléas mais la vie suit son cours tout de même. Roumain nous permet de voir à travers le prisme de ces dualismes, une réalité bien plus saisissante, au-delà de Fonds-Rouge, il lance un appel à toute la couche prolétaire par le truchement de son crédo communiste, d'y voir une réflexion sur leur condition.

Cela nous amène à clore ce chapitre, où nous avons eu à évoquer l'allure tiers-mondiste que ce roman revêt de par les problématiques clés liées au développement de la société haïtienne d'une part et de son écho à l'instar des autres pays du tiers-monde. Ensuite il a été question de la prise de conscience que Roumain veut insuffler à ses habitants par le truchement de cette intrigue où sont aussi abordé la notion de solidarité et le schéma universel de la vie basé sur des dualisme notamment celui qui oppose le système capitaliste au prolétariat. En fin de compte, nous avons vu comment Manuel, de par son sacrifice, symbolise véritablement une figure emblématique de la révolution de tout un peuple.

Conclusion

Parvenu au stade ultime de notre périple, qui n'était – à priori – pas donné, compte tenu de la sinuosité d'un travail de recherche et à fortiori néophyte que nous sommes, nous en avons acquis de l'expérience et de nombreux enseignements. Et pour cause, cela était digne d'un véritable parcours du combattant que nous avons modestement surplombé à l'aide de balises qui nous ont permis d'éclairer notre lanterne tout le long de ce trajet. Cela dit, une mention spéciale, de notre part, est décernée à l'ensemble des travaux ayant préalablement porté sur la littérature haïtienne, et de surcroit notre corpus d'étude, en l'occurrence *Gouverneurs de la rosée*, les dits travaux sont pour nous une référence et ont été une véritable source d'inspiration. Tout est parti de notre réel enthousiasme pour ce pays Haïti, et sa littérature, cette sphère géopolitique considérée à juste raison comme la « diaspora africaine » attise en nous une réelle admiration.

Par ailleurs, au-delà de ces impressions, il nous est convenu de souligner tout l'impact de cet ouvrage de l'époque de sa publication à l'ère actuelle, de son écho transcendant les frontières haïtiennes jusqu'aux confins du tiers-monde, enfin à tous les peuples qui s'y sont identifié, c'est dire toute l'envergure du legs d'un auteur fétiche qu'est Jacques Roumain. C'est sa portée universelle qui en a fait un chef-d'œuvre sommes nous tenté de dire, néanmoins la ferveur réaliste et le pragmatisme de son abord des choses ont assuré sa pérennité plus d'un demi-siècle après sa parution.

C'est dans cette optique que notre engouement a été alimenté pour cet auteur, à l'instar des nombreuses études ayant plébiscité son style, tous s'accordent pour saluer le génie de l'écrivain, si l'ont en croit certains critiques selon lesquels Roumain n'est pas forcément le meilleur écrivain d'Haïti, ni d'ailleurs le plus lu, cependant force est d'admettre que c'est sans conteste celui en qui tout le monde se reconnait – du moins – tous les peuples opprimés et l'ensemble des classes prolétaires du monde entier notamment ceux du tiers-monde.

D'ailleurs s'attaquer à un classique n'est guère exempt de risques, nous n'en disconvenons nullement, cela dit c'est dans un dessein de rendre hommage et – dans une commune mesure – d'apporter une touche personnelle à la

pérennisation de l'héritage de Jacques Roumain, et d'implanter notre pierre à l'édification de ce monument littéraire, que nous avons entrepris ce périple ou plutôt ce « péril ».

Ainsi il a été question dans le premier chapitre d'étudier le leitmotiv qui constitue le fil d'Ariane chez Roumain à travers son œuvre. Pour ce faire, nous avons esquissé une étude traçant les grandes lignes de sa vie, dans un premier temps afin de voir comment Roumain le politique, fondateur du parti communiste haïtien, militant et fervent défenseur de la cause des peuples démunis, et l'écrivain ne sont guère que la somme de ces prérogatives pour au finish constituer une seule et même personnalité. Autrement dit, toute son œuvre reste fidèle à un même crédo, une idéologie commune semble les relier à notre corpus à savoir le communisme, qui au-delà d'Haïti constitue un véritable point de convergence voire un point de repère de l'ensemble des nations du tiers monde. C'est dans cette optique que nous avons tour à tour abordé la dimension nationaliste puis humaniste de sa personnalité par le truchement de son œuvre car en fin de compte ladite œuvre laisse transparaitre indubitablement une attitude de bienveillance et de défense en faveur de la personne humaine et ses droits et en particuliers, et l'écrivain nationaliste qu'il était se préoccupait de l'intérêt de sa nation. Nous y avons greffé une extrapolation à la lumière de laquelle l'on peut appréhender toute la portée universelle des messages délivrés par Jacques Roumain, puisqu'au-delà d'Haïti, son œuvre a un écho favorable à l'instar de l'ensemble des pays du tiers monde. Bien que Roumain ne s'est jamais revendiqué tiers-mondiste, du moins pas de son vivant, tout porte à l'homologuer ainsi, à en croire l'allégation de Yves Lacoste :

> Il est d'ailleurs à noter que la plupart de ceux que l'on appelle aujourd'hui tiers-mondiste, n'usaient guère de ce qualificatif pour eux-mêmes, car ils le trouvaient quelque peu limitatif, sinon péjoratif. […] En réalité c'est surtout depuis qu'ils sont mis en cause par les anti-tiers-mondiste qu'ils s'affirment « tiers-mondiste » et « fiers de l'être ».[88]

[88] Yves LACOSTE, Contre les anti-tiers-mondiste et contre certains tiers-mondiste, Paris, La Découverte, 1985, pp. 19-20

A la lumière de ces dires, nous nous sommes intéressé de plus près à ce concept ; ainsi dans le second volet de notre étude nous nous sommes attelé à définir les pourtours du pragmatisme de Jacques Roumain à travers son empreinte sur la littérature haïtienne d'une part, et le courant indigéniste d'autre part où il élaborait, par l'entremise des garde-fous que constituent le travail, la vision réaliste du monde, un véritable hymne à la gloire de l'identité prolétarienne. Pour ce faire, nous avons également abordé certains aspects de la vie paysanne que Roumain passe au peigne-fin notamment le mythe de la recherche de l'eau, qui constitue une thématique assez récurrente chez les pays du tiers monde.

C'est dans notre ultime chapitre, que nous nous sommes penché sur la portée symbolique des messages délivrés par Jacques Roumain, puisque partant de la trame, nous avons pu établir une sorte de schéma triangulaire : de Fonds-Rouge à Haïti vers l'ensemble des pays du tiers monde. Ce schéma s'explique comme suit : Fonds-Rouge a servi de prétexte à Roumain pour transmettre un message à la communauté haïtienne, et par extension c'est un appel à tous les pays du tiers monde à y voir un exemple à suivre. Ainsi il préconise une prise de conscience et une solidarité entre ces derniers pour entamer la longue marche vers le développement durable et efficient.

Ainsi par l'intrigue même du roman, il en ressort en filigrane toute une exhortation à l'endroit de tous les peuples défavorisés, qui verront dans cette allégorie, une réflexion sur leurs sorts puisque *Gouverneurs de la rosée* a constitué un tremplin pour Roumain en vue d'exposer son idéologie en retranscrivant en miniature le schéma du monde actuel, essentiellement basé sur des dualismes, dont les plus prédominants sont celui opposant les puissances capitalistes aux nations prolétaires, une opposition qui découle de la loi de l'économie du marché faisant que la classe bourgeoise exploite la classe paysanne. La réalité du terrain est beaucoup plus critique du fait du passé colonialiste des pays du tiers monde, une entité semble être pointée du doigt comme cause originelle de la paupérisation de ces pays, notamment l'impérialisme.

En tout état de cause, ces différentes problématiques traités par Roumain font partie intégrante de la réalité africaine dans son ensemble, et de surcroit de part le dénouement de ce récit, nous avons surtout remarqué l'optimisme, et cette foi en l'homme que Roumain veut pérenniser grâce à la culture de l'effort humain, au sens du sacrifice et la prise en main de son propre sort.

De nos jours, la problématique de la paupérisation de l'Afrique semble plus que jamais susciter maintes et de vives réactions de la part des politiques, des hommes politiques dont les engagements font qu'ils sont associés au tiers-mondisme : de Houari Boumediene en Algérie, Ernesto Che Guevara la figure emblématique de la révolution argentino-cubaine, du Ghanéen Kwamé Nkrumah en passant par le leader indépendantiste du Mali Modibo Kéita et aussi Thomas Sankara ont d'une façon comme d'une autre contribué à une révolution de leur époque. D'autre comme les intellectuels Frantz Fanon, Jean-Paul Sartre ou encore René Dumont ont également contribué à vulgariser le mouvement tiers-mondiste et en ont approfondi la problématique.

Disons pour fignoler notre travail, du moins accordons nous un répit puisqu'un tel travail, comme nous avons eu à le souligner ne prétend point à l'exhaustivité ; cela dit, au risque de se dédire, nous réitérons que notre entreprise s'inscrit dans une démarche de soulever cet aspect distinctif de l'idéologie de Roumain, et pourquoi pas dégager de nouvelles pistes de réflexions et de faire passer son œuvre à la postérité.

Bibliographie

&

Sitographie

I-Corpus d'étude

ROUMAIN, Jacques, *Gouverneurs de la rosée*, Port-au-Prince : Imprimerie de l'Etat, 1944.

II-Du même auteur

-*La proie et l'ombre,* Recueil de nouvelles, Port-au-Prince, 1930.

-*Les Fantoches*, Port-au-Prince : Imprimerie de l'État, 1931.

-*La Montagne ensorcelée*, Port-au-Prince : Imprimerie E. Chassaing, 1931.

-*Analyse schématique*, in Revue Indigène, Port-au-Prince, 1934.

- *A propos de la campagne antisuperstitieuse*, Port-au-Prince : Imprimerie de l'État, 1942.

-*Bois d'ébène*, Port-au-Prince: Imprimerie Henri Deschamps, 1945.

-*Préface à la vie d'un bureaucrate*, Essai, in Revue Indigène,

III- Autres auteurs consultés

-CÉSAIRE, Aimé, *Cahier d'un retour au pays natal*, Bordas, Paris, 1980

-CÉSAIRE, Aimé, *La tragédie du roi Christophe*, Présence Africaine, Paris, 1963

-FANON, Frantz, *Les Damnés de la terre*, Editions Masperos, 1961

-FONTAINE, Jean de la, *Fables*, Le laboureur et ses enfants, Tome II, Livre IV.

-OUSMANE, Sembene, *Les Bouts de Bois de Dieu*, Edition Presse Pocket, 1960

-PRICE-MARS, Jean, *Ainsi parla l'oncle*, Imprimerie d'Etat, Port-au-Prince, 1928

-VOLTAIRE, *Candide ou l'Optimisme*, Edition Candide & Cyrano, Genève, 2012

IV-Ouvrages théoriques

-CHAULET-ACHOUR, Christiane, *Gouverneurs de la rosée de Jacques Roumain : la pérennité d'un chef d'œuvre*, Paris : L'Harmattan, 2010.

-Dictionnaire Larousse, 2010

-FIGNOLÉ, Jean-Claude*, Essai critique sur Gouverneurs… : Hypothèse de travail dans une perspective spiritualiste*, Editions Fardin,

-HOFFMANN, Léon-François, *Complexité linguistique et rhétorique dans Gouverneurs de la rosée*, Présence Africaine, 1976.

-HOFFMANN, Léon-François, *Œuvres complètes*, éd. critique, Madrid, Nanterre : ALLCA XX, 2003

-KESTELOOT, Lylian, *Anthologie Négro-africaine*, Edicef, 2004.

-LACOSTE, Yves, *Contre les anti-tiers-mondiste et contre certains tiers-mondiste*, Paris, La Découverte, 1985

-LAROCHE, Maximilien, *Penser avec Jacques Roumain Aujourd'hui : Réflexions autour du célèbre roman Gouverneurs de la rosée*, Université d'Haïti, Port-au-Prince, 2007.

-LESPES, Anthony, *La voie tracée par Jacques Roumain. Hommage à Jacques Roumain pour la commémoration de son 70eme anniversaire de naissance*, En Avant, 1977

-ORMEROD, Beverley, *« Myth, Rite and Symbol in Gouverneurs de la rosée », L'esprit créateur,* 1977

-POULANTZAS, Nicos, *Les classes sociales dans le capitalisme aujourd'hui,* Paris, Editions du Seuil, 1974

-WILSON, Edmund, *The Marxist Counter View: Jacques Roumain*, New York: Oxford University Press, 1956

V- Sitographie

-ARNOLD, Stephen H., *Approches critiques de Gouverneurs de la rosée de Jacques Roumain : symbolisme, réalisme et roman « tiers-mondiste »*, consulté le 22/02/ 2014 :

http://mongobeti.arts.uwa.edu.au/issues/pnpa12/pnpa12_08.html

-CAVÉ, Syto, *Le corps du pauvre… Haïti et le théâtre,* ce texte remanié sera repris sous le titre : *Entre le corps du pauvre et la mémoire du comédien,* dans Conjonction no 207, 2002, consulté le 06/01/2014 :

http://www.africultures.com/php/?nav=article&no=7206

-CHADOURNE, Marc, *André Gide et l'humanisme*, In The French Review, Vol. 22, no 3, consulté le 12/01/2014:

http://www.jstor.org/discover/10.2307/382990?uid=2&uid=4&sid=21104194672153

-DURANT, André, ébauche portant sur la présentation de Jacques Roumain, publiée dans Comptoir Littéraire, consulté le 30/04/2014 :

http://www.lehman.cuny.edu/ile.en.ile/paroles/roumain_bio.html

-DUVALIER, François, *Le Nouvelliste*, consulté le 01/04/2014 :

http://lenouvelliste.com/lenouvelliste/article/51235/Revisiter-Roumain.html

-FILS-AIMÉ, Marc-Arthur, *Unité idéologique, politique dans les écrits et dans les actions de Jacques Roumain,* 2009, consulté le 10/12/2013 :

http://www.alterpresse.org/spip.php?article6071

-HOFFMAN, Léon-François, *Présentation de Gouverneurs de la rosée de Jacques Roumain*, consulté le 24/12/2013 :

http://www.lehman.cuny.edu/ile.en.ile/paroles/roumain_gouverneurs.html

-LAFERRIERE, Dany, cité par Christiane CHAULET-ACHOUR, consulté le 15/03/2014 :

http://www.decitre.fr/livres/gouverneurs-de-la-rosee-de-jacques-roumain-9782296131521.html

-LAROCHE, Maximilien, *Jeu et Engagement dans Gouverneurs de la rosée de Jacques Roumain*, consulté le 22/04/2014 :

http://jacbayle.perso.neuf.fr/livres/Nouveau/Roumain.html

-THIBAUT, André, *Réflexions méthologiques sur une traduction en Espagnol de Gouverneurs de la rosée de Jacques Roumain,* consulté le 28/12/2013 :

http://andre.thibault.pagesperso-orange.fr/FRAPresentation.pdf

-RABATE, Emile, extrait de la Revue de presse : Libération du 5 décembre 2013, consulté le 19/05/2014 :

http://www.20minutes.fr/livres/1261779-20131211-gouverneurs-rosee-jacques-roumain-chez-zulma-honfleur-france